

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE UNIVERSITAIRE SALHI AHMED –NAAMA-
INSTITUT DE LETTRES ET DE LANGUES
DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES



Filière de Français

Mémoire Elaboré pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Didactique des Langues Etrangères

Etude sociolinguistique de deux variétés d'amazigh au contact de l'arabe et du français en Algérie : cas des parlers de Boussemgoun et de Béni-Snous

Présenté par :

Kheloufi Mohammed El Amin

Sous la direction de :

Dr. Braham Abdenour

Soutenu devant le jury :

Présidente : Mme. Moumene Imane

Centre Universitaire de Naama

Examineur : M. Rahmani El Habib

Centre Universitaire de Naama

Rapporteur : Dr. Braham Abdenour

Centre Universitaire de Naama

Année universitaire : 2020/2021

Sommaire :

Liste des figures.....	02
Introduction générale	03
Chapitre I : Cadre contextuel et conceptuel : Considérations sociolinguistiques et théoriques	07
1-Considérations sociolinguistiques.....	08
1-1- Bref aperçu sur le contexte sociolinguistique algérien.....	08
1-2- Les langues en Algérie et leurs statuts.....	11
1-3- Généralités sur les deux régions d'étude.....	17
2-Considérations théoriques.....	20
2-1- La sociolinguistique.....	20
2-2- La variété linguistique.....	21
2-3- Le contact de langues.....	23
2-4- Phénomènes linguistiques issus du contact de langues.....	24
Chapitre II : Cadre méthodologique et analytique : Analyse et discussions des données.....	33
1- Présentation de l'enquête.....	34
2- Analyse et discussions des données.....	37
3- Synthèse de l'étude.....	56
Conclusion générale	59
Références bibliographiques.....	63
Table des matières.....	66
Annexes.....	70

Liste des figures :

Numéro de figure	Titre de figure	page
Figure 01	Variable sexe	37
Figure 02	Variable âge	38
Figure 03	Variable lieu de résidence	38
Figure 04	Variable niveau d'instruction	39
Figure 05	Variable profession	40
Figure 06	Plurilinguisme individuel	41
Figure 07	Langue maternelle	42
Figure 08	Langue en usage actuel	44
Figure 09	Représentations linguistiques des questionnés à Boussemghoun	45
Figure 10	Représentations linguistiques des questionnés à Béni-Snous	48
Figure 11	Situations d'usage alterné de langues	50
Figure 12	Transmission des parlers aux nouvelles générations	52
Figure 13	L'usage des parlers	53
Figure 14	Les usagers des parlers	54
Figure 15	Situation actuelle des parlers	55

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale :

L'Algérie offre en matière des langues une pluralité linguistique de l'est à l'ouest et du nord au sud. Ce plurilinguisme s'organise, principalement, autour de trois langues arabe, amazigh et français et plusieurs variétés ramifiées et régionales de l'arabe et de l'amazigh.

Ce travail de recherche s'inscrit dans une perspective sociolinguistique, réalisé dans le cadre d'une étude descriptive de deux variétés d'amazigh au contact de l'arabe et du français en Algérie, traitant quelques pratiques langagières dans les parlers de Bousseghoun¹ chef-lieu et de Béni-Snous² dont nos points d'enquête sont les localités de Béni-Achir, Béni-Ziddaz et Mzoughen.

Plusieurs sont les recherches en sociolinguistique, dialectologie et phonologie qui ont été consacrées et mises en place à l'étude des variétés d'amazigh en Algérie comme le kabyle, le chaoui, le mozabite, le tamasheq, etc. Mais il y a également une certaines variétés qui n'ont pas, suffisamment, bénéficié de recherches, parmi ces variétés, les variétés dites « Chelha »³ qui se distribuent à l'ensemble du Sud-Oranais (Naama, El Bayedh et Béchar) (El Idrissi. M, 2017) et à la région ouest de Tlemcen, les parlers de Béni-Snous et Béni-Bousaid situées dans les monts de la frontière Algéro-marocaine (Chaker. S, 1991), etc.

Dans ce travail de recherche, nous nous interrogeons d'une part, sur le bi-plurilinguisme individuel, l'usage alterné des langues, la première langue de socialisation et les rapports qu'entretiennent les locuteurs à l'égard des langues en présence et d'autre part, sur la situation actuelle et les spécificités que nous pouvons accorder à chaque parler, en outre la mesure du maintien des parlers en question dans ces régions. Pour ce faire, plusieurs questions sont prêtes pour nous faire creuser les pistes de notre recherche :

¹ Bousseghoun est une commune de la wilaya d'El Bayedh en Algérie.

² Béni-Snous est une commune de la wilaya de Tlemcen en Algérie.

³ Les deux variétés amazighes que nous étudions sont dites localement « chelha ». A Bousseghoun, elle appartient aux langues Zénètes auxquelles appartiennent aussi le chaoui, le mozabite, le ouarsenis, le rifain (El Idrissi, M, 2017, pp11- 22). Et à Béni-Snous, cette variété est rattachée à l'ensemble du rifain, particulièrement, celle des Béni Iznassen vivant à l'autre coté Berkane au Maroc (Chaker, S, 1991. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbère/1688>).

INTRODUCTION GENERALE

-Dans quelle mesure, le locuteur amazighophone, en parlant, recourt-il à l'arabe et au français ?

-Quels rapports entretiennent-les locuteurs à l'égard des langues en présence ?

-Quelle est la spécificité et les particularités que nous pouvons accorder à chaque parler ?

- Dans quelle mesure, ces variétés sont-elles maintenues dans ces régions ?

Généralement, toute recherche en sociolinguistique exige une étude sur le terrain, basée sur des critères méthodologiques bien définis au préalable car l'intérêt de ce genre de recherches est d'apporter des résultats, faits concrets et fiables qui relèvent du monde réel des pratiques langagières au sein du terrain d'étude. Dans le cadre de notre travail de recherche, nous allons opter par une étude sur le terrain dans laquelle nous allons nous appuyer, en premier lieu, sur la technique de l'observation vu la pénurie des corpus préexistants portant sur ces régions. Ensuite, nous administrerons un questionnaire structuré, destiné à toute tranche d'âge, qui va nous permettre de suggérer des réponses aux questions afin que nos questionnés répondent immédiatement et facilement.

Dans le but primordial de décrire la spécificité de chaque parler à travers les pratiques langagières et de répondre à nos questions de recherche nous avançons que :

-Le locuteur amazighophone étant en situation multilingue recourrait à l'arabe et au français pour assurer l'intercompréhension.

-Nous pourrions qualifier le parler de Béni-Snous du substrat d'une variété d'amazigh.

-Les semghouniens préserveraient leur parler amazigh malgré le fait qu'il est en voie de régression dans les régions voisines (Chelala, Asla et Tiout) vu qu'ils assureraient une transmission de leur parler d'une génération en génération.

INTRODUCTION GENERALE

-Le chelha se maintiendrait dans une large mesure à Boussemgoun et non plus à Béni-Snous.

Notre travail de recherche s'articulera autour de deux chapitres, dans le premier chapitre nous allons dresser un cadre contextuel/conceptuel où nous évoquerons, dans un premier lieu, un aperçu sur la situation sociolinguistique en Algérie et des généralités extralinguistiques sur les deux régions d'étude. Ensuite, nous prendrons une certaines considérations théoriques à propos d'un certains phénomènes langagiers liés au contact de langues. Dans le deuxième chapitre, nous tenterons d'analyser et de discuter les résultats que nous aurons obtenus sur le terrain par le biais d'une enquête par questionnaire et d'après ce que nous allons observer lors de l'étude sur le terrain.

CHAPITRE I :
CADRRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL:
CONSIDERATIONS
SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

Introduction :

Dans ce chapitre, nous allons, en premier lieu, citer un bref aperçu sur la situation sociolinguistique en Algérie où nous évoquerons l'usage effectif des langues en fonction des contextes par rapport aux statuts accordés par les politiques linguistiques depuis l'indépendance à nos jours, dans la mesure où nous déduisons que les parlers que nous étudions dans les régions de Boussemghoun et de Béni-Snous ont subi la même situation sociolinguistique qu'a connue tout le pays. Ensuite, nous évoquerons les langues en présence et leurs variétés (ramifiées et régionales). En outre, des généralités sur les deux régions de notre étude sur plusieurs plans : socioculturel, historique, ethnique, démographique, géographique et linguistique. Et en dernier lieu, nous décomposerons les concepts clés de notre intitulé du mémoire et nous prendrons une certaines considérations théoriques ; il sera consacré à la définition de quelques phénomènes langagiers liés au contact de langues (substrat, mélange de langues, diglossie, etc.).

1-Considérations sociolinguistiques :

1-1- Bref aperçu sur le contexte sociolinguistique algérien :

L'Algérie, immense pays maghrébin, caractérisé par sa diversité linguistique, culturelle, de l'est à l'ouest et du nord au sud, qui a été due du brassage des civilisations, conquêtes et colonisations qu'a connues tout le Maghreb depuis la nuit des temps, commençant par les phéniciens et les grecs passant par les vandales, les romains et les arabes... arrivant jusqu'aux français.

La pluralité linguistique en Algérie s'articule autour de plusieurs langues et variétés, principalement autour de trois langues : arabe, amazigh et français. L'arabe se manifeste en trois variétés : arabe classique en arabe (fusha) dit aussi « littéraire », langue de religion et de littératures arabes (poésie, exégèse, etc.) l'articulation de la religion musulmane sur cette variété la confère un statut de sacralité, son usage est rare et elle n'est la langue maternelle de personne, la deuxième variété est celle de l'arabe standard dit aussi « moderne » langue

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

nationale et officielle celle de l'administration, les établissements de l'état et les médias, elle est intermédiaire entre l'arabe dialectal et classique, elle se caractérise par le néologisme et l'emprunt aux langues étrangères (anglais, français) ; son usage est uniquement formel. En plus l'arabe dialectal en arabe (el daridja), langue maternelle de la majorité des algériens essentiellement orale, considérée comme forme déformée de l'arabe standard.

Deuxièmement, l'amazigh, en amazigh (tamazight), langue nationale depuis 2002 et en 2016 reconnue officielle et nationale au même statut que l'arabe, langue maternelle de plusieurs communautés minoritaires réparties, géographiquement, en Algérie : la Kabylie, le massif des Aurès, la vallée de M'Zâb, la montagne de Chenoi, El Dahra (Chlef, Aïn Defla, l'Ouarsenis), le Sud-Oranais (la région s'étendant de Méchéria jusqu'à Taghit), Gourara (région de Touat. Adrar), l'extrême sud (Tamanrasset et Illizi), etc. Elle se présente sous forme de plusieurs variétés dont les variétés pratiquées par un grand nombre de locuteurs sont : le Kabyle, le Chaoui, le Mozabite et le Tamasheq. Elle se caractérise aussi par l'opposition de la graphie à savoir le caractère latin, tifinagh et arabe, son usage effectif reste, principalement, limité aux régions amazighophones dans les conversations quotidiennes.

En outre, le français, première langue étrangère et celle de l'enseignement supérieur de certaines disciplines scientifiques et techniques telles que les sciences médicales, sciences naturelles, sciences des matériaux, etc. son usage est assez important nous le trouvons dans les médias, le journal officiel de la république et surtout dans les réseaux sociaux ; il est pratiqué, fondamentalement, sous forme de français dit « cassé » (déformé).

Une fois l'Algérie devenue indépendante en 1962, elle a décidé un projet d'algérienisation de son peuple sur le plan linguistique et culturel dont les principes de la nation c'étaient (islamité, arabité et amazighité), face au taux de l'analphabétisme et à la précarité linguistique de l'arabe et l'amazigh d'une part, et les francophones ayant fait l'école française d'autre part, les dirigeants de l'état,

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

dans un premier temps et sans passer au préalable par un référendum, ont adopté une politique linguistique d'unilinguisme celle de l'arabisation ; l'arabe revêt le statut de langue nationale et officielle en s'appuyant sur différents critères : suivre la même démarche qu'ont suivie les autres pays maghrébins (Tunisie, Maroc), l'appartenance géographique, historique et religieuse au monde arabe, l'attachement du peuple algérien à la langue arabe, étant l'Islam la religion de l'état et que cette religion ne peut être traduite et pratiquée qu'en arabe, etc. A cela s'ajoute la tendance nationaliste panarabe (Nassérisme) et le courant Baathiste.⁴

La mise en œuvre de la politique linguistique d'arabisation s'est rendue effective entre les années 1970-1980 et elle a été fort contrôlée par les responsables. En effet l'arabisation massive de l'enseignement et l'administration a causé des clivages linguistiques entre arabisant, berbérissant et francisant et des crises identitaires, revendications massives exclusivement, en Kabylie et Alger, le printemps berbère 1980, la grève de cartable 1994-1995 et le printemps noir 2001 pour l'intégration de l'amazigh à l'école et le reconnaître officiellement en tant que langue nationale et officielle. Quand aux langues étrangères et leurs statuts paradoxaux par rapport aux pratiques, le français, langue étrangère mais son usage dépasse ce statut restreint, il occupe une place assez importante dans les pratiques des locuteurs algériens et dans les documents étatiques « *Officiellement le français a un statut de langue étrangère en Algérie. En vérité la pratique de la langue française dépasse largement le cadre restreint dans lequel tente de le confiner les textes officiels algériens* ». (Asselah-Rahal, S, Blanchet, P, 2006 : p11). De plus le français reste la première langue étrangère en gardant sa position de force malgré la concurrence de l'anglais depuis les années 1990 en tant que langue internationale de secteur économique et de sciences et les tentatives de substitution de l'anglais au français par les élites anglophones.

⁴ Chachou, I, (2011). *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, (thèse de doctorat, université de Mostaganem), Algérie.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

Enfin, l'usage des langues en contexte sociolinguistique algérien par rapport à leurs statuts est paradoxal puisque les langues ayant statut officiel sont absentes des usages effectifs de tous les jours alors que les langues parlées n'ont pas de statut.⁵

1-2- Les langues en Algérie et leurs statuts :

1-2-1- L'arabe :

La langue arabe appartient, génétiquement, à la même famille de langues Chamito-sémitiques que l'amazigh. Son existence est attestée par les linguistes dans la péninsule arabique, parlée par diverses tribus nomades, utilisée comme langue de grande communication (commerce, culture). Les manifestations de l'arabe avaient lieu particulièrement à la Mecque (pèlerinage) où les poètes et les tribuns se livraient à des joutes oratoires mémorables.

L'expression « langue arabe » est une expression générique à laquelle se recourent plusieurs variétés linguistiques proches les unes des autres, différentes par leurs statuts et leurs usages en Algérie comme dans tous les pays arabes.

Parmi ses diverses variétés : l'arabe classique la plus ancienne et soutenue devient au VII^e siècle la langue de Révélation (langue de religion celle de la Parole d'Allah), l'articulation de la religion musulmane sur l'arabe donne à cette variété une dimension de sacralité, cet arabe qui a servi la diffusion de l'islam et qui a perduré à travers les siècles sans aucune altération, ni modification notoire et qui est accessible à tous les pays arabes n'est la langue maternelle de personne au monde arabe. Son usage est rare elle reste celle de l'exégèse pour les savants spécialistes et celle de l'étude de toute littérature arabo-musulmane. La deuxième variété est l'arabe adapté « standard » dit aussi moderne, institutionnel. Langue nationale et officielle depuis 1962, il est dit moderne car avec l'ouverture du monde arabe sur la modernité, les sciences et surtout le monde occidental suite des colonisations européennes a, par conséquent, engendré l'apparition d'une nouvelle variété d'arabe

⁵ Chachou, I, (2013), La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre, L'Harmattan, Paris, p 60.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

assez différente de l'arabe classique caractérisé par le recours à l'emprunt aux langues étrangères principalement l'anglais et le français et le néologisme, ces deux procédés sont les principaux procédés utilisés pour adapter l'arabe aux exigences de la vie moderne. Cette variété est aussi accessible à tous les pays arabes servant l'intercompréhension ; variété véhiculaire au monde arabe. En Algérie comme dans tous les pays arabes c'est cette variété qui est en usage dans les institutions de l'état (médias, administration, enseignement, journaux étatiques, relations diplomatiques, etc.), cette variété aussi n'est la langue première de personne au monde arabe, son usage effectif reste, exclusivement, formel. La troisième variété est celle de l'arabe dialectal langue première de la quasi-totalité de la population algérienne (85 %) essentiellement parlée, elle ne bénéficie d'aucun statut de la part de l'état considérée par les locuteurs algériens comme forme déformée de l'arabe standard incapable d'être enseigné à l'école et de véhiculer les sciences, elle comporte également un nombre assez considérable de mots d'origine amazighe et française caractérisés de spécificités phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques. Selon Taleb-Ibrahimi Khawla, cette variété constitue la langue de « la première socialisation linguistique de la communauté base ». Toutes les communautés linguistiques en Algérie auraient la compétence de cette variété en tant que langue d'intercompréhension, son usage est omniprésent elle se distribue dans l'espace algérien en un ensemble de dialectes régionaux tels que : l'oranais à l'Ouest, l'algérois au centre, le constantinois à l'Est et les parlers sahariens du Sud, etc. De plus, ces dialectes se caractérisent aussi par l'opposition de : variété urbaine/variété rurale (beldi/barani).

1-2-2- L'amazigh :

L'expression « langue amazighe » ou « langue berbère » en amazigh « tamazight » recouvre, en réalité, plusieurs variétés linguistiques proches les unes des autres, différentes par leurs répartitions géographiques en communautés locutrices en Algérie comme dans les autres pays maghrébins, parmi les principales régions nous trouvons la Kabylie, les Aurès, le M'zab et les massifs d'Hoggar et

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

Tassili. Langue première de (20%) de la population algérienne (Chacou, I, 2011). Il est à noter que les principales régions mentionnées d'implantation de la langue amazighe sont montagneuses et d'accès difficile, ce qui montre la minorité de cette population proportionnellement à la majorité arabophone qui vit dans le reste du pays. Elle bénéficie en 2002 du statut de langue nationale et de valorisation effective d'être intégrée à l'école, l'université, les médias, etc. Puis en 2016, avec l'occasion de la révision constitutionnelle par voix parlementaire, reconnue comme langue nationale et officielle de l'état algérien au même statut que l'arabe. Elle a été, en réalité, introduite à être enseignée à l'école en 1995 suite à la grève de cartable dans quelques wilayas, à forte concentration amazighophone (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira). Et après avoir été statuée officiellement elle commence à se généraliser, progressivement, dans tout le reste du pays essentiellement à l'école, son intégration dans le système éducatif est marquée par les insuffisances voire l'absence des supports didactiques et pédagogiques et le manque des enseignants spécialisés, à cela s'ajoute l'opposition de trois graphies (latine, tifinaghe et arabe), et jusqu'à nos jours les travaux de codification et d'uniformisation de son écriture ne semblent pas achevés.⁶

L'usage effectif des variétés d'amazigh en Algérie reste strictement limité aux régions amazighophones séparées par de grandes distances dont les principales régions sont :

- La Kabylie, elle rassemble les wilayas suivantes : Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira, Boumerdès, Bordj Bou Arreridj, Sétif. La première zone à forte concentration de l'implantation d'amazigh par le nombre de ses locuteurs parlant la variété dite « Kabyle ».

- La deuxième est les Aurès, elle regroupe les wilayas suivantes : Batna, Khenchela, Oum el Bouaghi, Souk Ahras, parlant la variété dite « Chaoui ».

⁶ Queffélec, A et Al, (2002), Le français en Algérie : Lexique et dynamiques des langues, De Boeck Supérieur, pp 31-35.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

- La vallée de M'zab à Ghardaïa dont les locuteurs parlant la variété dite « Mozabite ».

- L'extrême Sud, regroupe les deux wilayas : Tamanrasset et Illizi (massif d'Hoggar et Tassili), les targuis parlent la variété dite « Tamasheq », cette variété est également en contact avec le Swahili.

1- 2-3- Les langues étrangères :

1-2-3-1- Le français :

La première langue étrangère depuis l'indépendance jusqu'aujourd'hui. Historiquement, la présence de la langue française en Algérie est due de la colonisation française en Algérie (1830/1962), dans les premiers temps, les français ont effectué un projet déculturation sur le peuple algérien et enraciné leur langue en la donnant le statut de langue officielle imposée d'être enseignée comme langue première aux algériens dans les écoles françaises avec les mêmes supports et les mêmes programmes utilisés en France. En fait, la France considérait l'Algérie comme un département français et extension géographique sud de celle-ci où elle considère étrangère toute langue autre que le français « *Le français, langue imposée au peuple algérien par le fer et le sang par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité...* ». (Taleb-Ibrahimi, K, 1997). Les algériens, au début, ont refusé d'aller à l'école française, qui son accès n'était pas disponible à tout le monde en gardant l'arabe clandestinement, étudié dans les mosquées, zaouïas et les khatibats, et au fur et à mesure et avec le taux de l'analphabétisme les algériens acceptent à faire l'école française afin de garantir une fonction sociale (administration). En revanche, c'est après l'indépendance en proclamant l'arabe langue nationale et officielle que l'usage de la langue française s'est étendu largement « *Paradoxalement c'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendu ; on a même parlé de francisation à rebours* » (Taleb-Ibrahimi, K, 1997). Nous pouvons justifier la pratique étendue du français après l'indépendance du fait que la plupart des dirigeants de l'état, les intellectuels et les fonctionnaires a fait l'école française. Selon Asselah-Rahal Safia, « *Le français avait le statut de*

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

langue seconde jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien ». (Asselah-Rahal, S, citée par Mehada, A, Yahiaoui, M, 2016/2017 :p19). Depuis la mise en place effective de l'école fondamentale et polytechnique en 1978, le volume horaire de l'enseignement du français langue étrangère commence à se réduire. Actuellement bien que l'enseignement du français comme langue étrangère au même titre que l'anglais, l'espagnol, etc., son usage est partout privilégié.⁷

Certes, l'Algérie est le premier pays francophone après la France pourtant elle ne fait pas partie de l'organisation internationale de la francophonie. Asselah-Rahal safia subdivise les francophones algériens en trois catégories :

-la première est celle des « francophones réels », ceux qui utilisent le français quotidiennement.

-la deuxième est celle des « francophones occasionnels », ceux qui alternent entre français et arabe.

-la troisième est celle des « francophones passifs », ceux qui comprennent le français sans le parler.⁸

1-2-3-2- L'anglais :

La deuxième langue étrangère en Algérie. Malgré le fait que la langue anglaise est la première langue internationale par excellence, celle de la technologie et les sciences et que tous les pays valorisent l'anglais pour des raisons purement académiques et diplomatiques, en Algérie c'est le paradoxe l'usage de l'anglais est restreint il ne concerne pas les pratiques quotidiennes, il reste limité sous le contexte formel (institutions, écoles privées des langues, etc.), il est depuis toujours dévalorisé.

En 1991 avec l'arrivé de l'islamisme comme force politique en Algérie en s'opposant au gouvernement de Chadli a conduit à des réformes sociales,

⁷ Taleb-Ibrahimi, k, (1997), Les Algériens Et Leur(s) Langue(s), El Hikma, Algérie, p32.

⁸ Op, cit. Chachou, I, (2013), p 113et114.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

économiques et éducatives, et particulièrement, pour des raisons stratégiques ont autorisé la substitution de l'anglais au français dans l'école fondamentale, en 1993 devient possible l'enseignement de l'anglais comme première langue étrangère optionnellement en concurrence avec le français et c'est aux parents d'élèves de choisir à leurs enfants quelle langue soit apprise en premier. Après trois ans (1996) les statistiques ont montré dans la wilaya de Constantine que 5609 élèves apprennent l'anglais en second palier alors que 121420 élèves apprenaient le français, ce qui montre et confirme le prestige et l'importance de la langue française chez les parents d'élèves et qu'elle reste encore de l'avenir en Algérie. Autrement dit, dans le palier fondamental de l'école algérienne où l'enseignement de langues étrangères est obligatoire au choix entre le français et l'anglais, nous trouvons sur les 4617728 élèves seuls 59007 qui ont opté pour l'anglais, soit donc (1,28%) de toute la population scolarisée dans ce cycle alors que le choix pour le français soit (98,72%) ce qui confère au français une position de force.⁹

Cette tentative de remplacer le français par l'anglais a, en effet, échoué suite au délaissement des parents d'élèves qui ont, à leur tour (71,07%), opté pour le français et (28,72%) pour l'anglais ce qui est relatif.¹⁰ Depuis cette date jusqu'aujourd'hui l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère reste en deuxième place après le français.

Cependant, il y a une volonté, de la part des algériens et de nouvelles élites de formation anglaise qui viennent s'installer en Algérie, de substituer l'anglais au français progressivement parmi eux l'ex ministre de l'enseignement supérieur Tayeb Bouzid, qui a annoncé, de sa volonté fin juillet 2019, de remplacer le français par l'anglais à l'université pour l'enseignement des disciplines scientifiques et techniques qui sont jusqu'à maintenant enseignées en français, ensuite le 21 juillet il a donné ordre aux facultés algériennes d'utiliser uniquement l'arabe et l'anglais dans les entêtes des documents et les correspondances officiels. Enfin, ce geste est

⁹ Op. cit. , Queffelec, A, et Al, (2002), p 37et 38.

¹⁰ Hamdaoui, M, Abbaci, A(2021), l'anglais en Algérie : Utopie ou mythe ?, Revue Académique des études sociales et humaines, vol 13, numéro 01, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pp 70-80.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

considéré comme la première étape de substitution de l'anglais au français à l'université.¹¹

1-3- Généralités sur les deux régions d'étude :

1-3-1- Boussemgoun :

Boussemgoun est une commune de la wilaya d'El Bayedh en Algérie, se situe à l'ouest de la wilaya entourée par une chaîne de montagnes à relief accidenté dans les hauts plateaux occidentaux, elle fait partie intégrante des monts des Ksour (littéralement forteresses) berbérophones répartis sur l'ensemble du sud-Oranais (Naama, El Bayedh et Béchar) qui comprend plusieurs localités : Asla, Chelala, Boussemgoun, Kalat Bouaamama, Moghrar, Sfissifa, Tiout, Béni Ounif, Oukda, Lahmar, Mogheul, Boukais, Mazzer, Igli, Berrebi et Fendi. Les parlers amazighs dans cette région régressent dans la quasi-totalité de ces localités mentionnées, les causes de cette régression voire la disparition sont multiples, le fait que ces groupes amazighophones sont minoritaires proportionnellement aux groupes arabophones majoritaires qui les entourent ce qui pousse les locuteurs berbérophones à s'intégrer à la population dominante ; il n'y a plus de transmission aux nouvelles générations, etc. Mais cette régression ne touche pas de la même façon tous les lieux, il y a certaines communes qui maintiennent très bien leur parler comme Boussemgoun et Asla alors que dans d'autres il est déjà disparu et dans d'autres il est en voie de disparaître à des degrés divers de disparition.

Au plan démographique cette région est peu peuplée car c'est une région désertique, la ville de Boussemgoun qui constitue notre zone d'étude comptait 3795 habitants selon le recensement de la population et du l'habitat (ONS) en 2008 majoritairement amazighophones parlant une variété dite « Chelha », une variété d'amazigh appartenant aux langues Zénètes auxquelles appartiennent aussi le Chaoui, le Mozabite, le Ouarsenis, le Rifain, etc. Le Zénète est une des branches de la langue amazighe comme la sont le Kabyle, le Targui, le Zénaga, le Chleuh, etc. et

¹¹ Zerrouky, M, (30/07/2019), Remplacer le français par l'anglais à l'université ? Polémique linguistique en Algérie, Le Monde Afrique Algérie.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

sur le plan ethnique les semghouniens n'ont pas connu en leur sein l'installation d'une importante communauté arabophones ; un îlot isolé entre une chaîne de montagnes. ¹² « *La langue tamazight règne à Boussemgoun dans la vie quotidienne, véhiculant les traditions et les coutumes cales et comme moyen de communication* ». (Benali, M, 2004).¹³

Et concernant le plan historique, la région n'a connu que peu de travaux d'historiens qu'ils abordent d'une manière précise, donc, d'une manière générale, nous pouvons déduire que cette région a suivi la même histoire que les autres régions de l'Algérie.¹⁴

1-3-2- Béni-Snous :

Béni-Snous est une commune de la wilaya de Tlemcen en Algérie, elle se situe dans la Haute Tafna à l'ouest entre Tlemcen et la frontière Algéro-marocaine, entourée par une chaîne de montagnes à relief accidenté. Les points de notre enquête sont Béni-Achir, Béni-Ziddaz et Mzoughen, ces localités rurales sont des petits villages répartis sur les montagnes de Béni-Snous entre Sébdou et Meghnia, le chef-lieu de ces petits villages est El-Fahs (arrondissement).

Au plan linguistique, cette région est quasiment arabophones comptant une minorité amazighphone parlant la variété d'amazigh dite « chelha » rattachée à l'ensemble du rifain, particulièrement, Béni Iznassen¹⁵ vivant à l'autre côté (Maroc, Berkane), qui appartient également au groupe Zénète, dont ils partagent la plupart des particularités socioculturelles.¹⁶Démographiquement, les snouciens comptent 11318 habitants selon le recensement général de la population et de l'habitat (ONS)

¹² El Idrissi, M, (2017), *Description des variétés berbères en danger du sud-Oranais(Algérie)-Etude dialectologique, phonologique, phonétique du système consonantique*, (thèse de doctorat, université Sorbonne), France, pp 11-22.

¹³ Benali, M, cité par Bouhadjar, S, (2016) *Approche sociolinguistique des noms des lieux en Algérie :cas de la toponymie de boussemgoun*, (thèse de doctorat, université Tlemcen), Algérie, p 133.

¹⁴ Ibidem, p 123.

¹⁵ Dastaing, E, (1914), *Dictionnaire français-berbère (dialecte des Béni-Snous)*, ERNEST LEROUX, Paris, p 01.

¹⁶ Despois, J, Raynal, A et Chaker, S (1991), « Béni Snous », *Encyclopédie berbère*, [En ligne], document B64, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 30 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbère/1688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedie.1688>

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

en 2008 à majorité arabophone, étant en incessant contact avec les villes de Meghnia et de Sébdou. Et sur le plan historique, la région représentait durant la guerre d'Algérie une base logistique et stratégique en raison de sa proximité avec le Maroc, son relief accidenté et ses forêts denses, etc. Ce qui lui a coûté un génocide de mille martyrs (Béni-Achir, Béni-Ziddaz), ces localités ont été complètement bombardées par l'armée française.¹⁷

Les locuteurs amazighophones snouciens ont aussi connu l'émigration d'une importante partie au Maroc et en outre, un exode rural massif vers le chef-lieu El-Fahs qui est essentiellement arabophone, surtout avec l'avènement de l'urbanité rurale (les villages socialistes).

¹⁷« Tlemcen : Les Béni Snous, une résistance exemplaire », www.elmoudjahid.com, consulté le 01 mars 2021.

2- Considérations théoriques :

2-1- La sociolinguistique :

La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie.

La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaitre dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d'établir une relation de cause à effet.¹⁸

Elle a été apparue comme discipline dans les années soixante aux Etats-Unis d'Amérique avec William Labov, il est reconnu par ses publications, le fondateur de cette discipline moderne, en publiant en 1966 son ouvrage marquant (*la stratification sociale de l'anglais à New York*). Dans lequel il reprend les idées antérieures d'Antoine Millet, disciple et contemporain de F.Saussure, par ce passage « l'étude de la langue dans son contexte social ». cité dans le chapitre VIII.¹⁹

Nous entendons par sociolinguistique une branche de la linguistique qui étudie les pratiques langagières des locuteurs au sein de la société par des données non-linguistiques (sociales, culturelles, ethniques, politiques, géographiques et historiques, etc.) Elle cherche à étudier, par exemple, l'aménagement et la standardisation d'une langue, les variétés, les langues en contact, les phénomènes linguistiques que cause le contact de langues (le plurilinguisme, le panachage, le substrat, etc.)

2-1-1-La sociolinguistique urbaine :

Pour les chercheurs en sociolinguistique, les milieux urbains sont des terrains plus propices des enquêtes linguistiques, auxquels les langues sont toujours en contact, résultant, de leur tour, des pratiques et des phénomènes langagiers qui font

¹⁸Dubois et Al. (2002). Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas, Paris, p 435.

¹⁹ Calvet, L-J. (1993).la sociolinguistique que sais-je ?, puF, paris, p12.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

l'objet d'étude de la sociolinguistique. La migration et l'urbanisation en ville créent l'hétérogénéité des groupes de locuteurs (sujets sociaux) qui viennent des régions différentes avec des langues et variétés aussi différentes, ces dernières, par conséquent, vont créer du plurilinguisme voire, s'assimiler à la langue ou les langues qui dominent le paysage linguistique en ville.

Le domaine de recherche de la sociolinguistique dite urbaine, en gros, est de s'intéresser à étudier deux aspects linguistiques majeurs, d'une part, elle consiste à analyser et interpréter les représentations et les attitudes linguistiques des sujets parlant, d'autre part, l'étude des phénomènes langagiers en milieu urbain comme la distribution des langues, les variations linguistiques, la transmission et la véhicularisation, etc. En effet, l'orientation majeure de la sociolinguistique urbaine vers les milieux urbains comme voit (Calvet, 1993), il voit que l'urbanisation est en croissance constante et la ville étant en particulier la capitale elle est dévoreuse de langues, les ruraux et les migrants qui viennent à la ville à la foi y gagner leur vie et y perdre en quelques générations leurs langues et de ce point de vue manifestent le contact de langues, la disparition des langues et, éventuellement, l'apparition de nouvelles langues.²⁰

La sociolinguistique urbaine française et francophone en général, s'intéresse de nos jours et penche beaucoup plus sur les parlers jeunes, les parlers féminins, le verlan, l'identité, l'altérité et culture sociolinguistiques, etc. Les chercheurs sociolinguistes les plus reconnus dans ce domaine problématique que nous pouvons distinguer : Thierry Bulot, Dominique Caubet, Louis Jeans Calvet, Laila Messoudi, Aslah Rahal Safia, khawla Taleb Ibrahim, Tahar Zaboot, Ibtissem Chachou, Rachid Chibane et bien d'autres...

2- 2-La variété linguistique :

En sociolinguistique, la variété linguistique ou la variété d'une langue donnée est une ramification consistant un système linguistique spécifique et cohérent,

²⁰Ibidem, pp 38,40.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

utilisé par une catégorie de locuteurs délimitée selon certains critères extralinguistiques (non-linguistiques). La variété linguistique peut être une forme d'une seule langue ou d'un ensemble de langues différentes.

Le terme « lecte », souvent suffixe, a également été introduit dans la tradition sociolinguistique américaine pour dénommer la variété linguistique et tous ses divers types : idiolecte (variété individuelle), régiolecte, géolecte et topolecte (variété régionale), sociolecte (variété sociale), ethnolecte, (variété d'un groupe ethnique), technolecte (jargon de spécialité), nous y trouvons aussi le terme « dialecte » employé avec le sens général de variété de langue, y compris dans des syntagmes comme dialecte individuel, dialecte social, dialecte régional, etc.

La variété régionale est une variété de langue établie selon un critère géographique (territorial), selon certains linguistes, le dialecte en tant que variété régionale peut avoir un sous-dialecte ou plusieurs, parlés sur des territoires plus restreints dont ils font partie. Un dialecte ou un sous-dialecte peut, à son tour, être dénommé un parler, existant sur un territoire plus restreint, ainsi ce dernier peut être limité même à une vallée ou à un village.

2-2-1- Le parler :

Le parler, par opposition au dialecte, considéré comme relativement uni par une aire assez étendue et délimitée au moyen des critères linguistiques, le parler est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est indéterminé au départ. Une langue ou un dialecte étudié en un point précis sont donc étudiés en tant que parlars.

Le parler est une forme de langue utilisée dans un groupe social déterminé ou comme signe de l'appartenance ou de la volonté d'appartenir à ce groupe social : le parler patois est rural et s'utilise pour des activités campagnardes ; le parler courant est neutre et peut s'employer en toutes circonstances ; le parler cultivé est le signe d'un certain niveau d'instruction ou de culture, contrairement au parler populaire.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

Chacun de ces parlers pour ne signaler que les principaux qui lui sont particuliers et beaucoup d'autres qui sont communs à plusieurs parlers de la langue ou même à tous.²¹

2-3 Le contact de langues :

Le contact de langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'évènement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine(...).²²

La notion de contact de langues a été introduite par Uriel Weinreich, désigne toute situation dans laquelle deux langues ou plusieurs langues se présentent simultanément en affectant les pratiques langagières (comportement linguistique) d'un individu ou d'une communauté linguistique. Etudier le contact de langues implique la description et l'observation empirique de situations institutionnelles, socioprofessionnelles ou familiales de situation d'apprentissage de langues étrangères ou d'acquisition dans des contextes de plurilinguisme ou de diglossie.²³

Apparemment, le contact de langues est la situation d'interaction et d'interpénétration mutuelle entre deux ou plusieurs langues ou variétés de langues, ce contact, généralement, vient de rapprochement géographique entre les locuteurs parlant langues ou variétés différentes, la migration, la dominance et les échanges économiques, etc. Cette interaction dynamique où les langues s'influencent entre eux, cause par conséquent, plusieurs phénomènes langagiers : le plurilinguisme, l'emprunt, le mélange de codes, la diglossie, et, éventuellement, l'adstrat (superstrat et substrat), etc.

²¹ Op, cit, Dubois, J et Al, (2002), p 345.

²² Ibidem, p 445.

²³ <https://calenda.org/310458>. Consulté le 02/04/2021 à 02:30.

2-4-Phénomènes linguistiques issus du contact de langues :

2-4-1-Le plurilinguisme :

Situation linguistique. Etat d'une personne, d'une communauté plurilingue.

On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication(...). On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication. Le bilinguisme est le cas le plus courant du plurilinguisme (...).²⁴

D'une manière générale, le plurilinguisme est un phénomène langagier causé par le contact de langues (corolaire), il peut être, par son origine, hérité, choisi ou contraint , il s'agit de la coexistence de plusieurs langues ou variétés de langues dans une même communauté où les locuteurs, par différents rapports communicatifs, varient les usages de ces codes en fonction des contextes formels, informels : familiaux, sociaux, professionnels, etc.²⁵

La notion de plurilinguisme et ses enjeux est, principalement, établie et abordée en sociolinguistique et en didactique des langues étrangères, dans la démarche sociolinguistique, les milieux plurilingues sont des terrains d'enquête propices pour aborder les questions de langues et la covariance, dans lesquels les langues sont concurremment, en interactions dynamiques et en influence mutuelle en résultant diverses pratiques des individus faisant son objet d'étude : comment une langue est concurremment, assimilée par d'autres ? Comment une langue se maintient ou disparaît vis-à-vis des conditions sociales, géographiques, démographiques, historiques, politiques ? Quelles représentations, attitudes se font les individus d'une langue donnée ?, etc. D'un autre côté, dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, le plurilinguisme pose un certains problèmes didactiques et pédagogiques : comment gérer une classe avec des apprenants

²⁴ Op, cit, Dubois, J et Al, (2002), p 66 et p 268.

²⁵ Op, cit, Chachou, I (2013) , p18.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

hétérogènes sur le plans linguistique et culturel ? Comment enseigner les langues dans le but d'avoir des citoyens plurilingues ? Quelles méthodes et approches pour avoir un plurilinguisme individuel ? Ainsi l'intercompréhension entre les individus ? , etc. De ce fait, ces critères vont, vers les années quatre vingt dix, marquer des orientations majeures et des changements dans la perspective de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères d'une didactique des langues étrangères à une didactiques de plurilinguisme.

2- 4-2- Le mélange et l'alternance de langues :

En sociolinguistique, il est assez délicat de faire, nettement, la distinction entre : mélange de langues, alternance de codes, adstrat (substrat/superstrat), langues approximatives, langues mixtes et emprunt, etc. Le tout va ensemble lors de l'étude sociolinguistique des faits dits langagiers, donc nous ne pouvons pas aborder une notion (phénomène langagier) sans, au moins, évoquer les autres notions.

Nombreux sont les chercheurs linguistes à définir les concepts de l'alternance de codes, en anglais (code-switching) et le mélange de langues, en anglais (code mixing). Et ce que nous pouvons synthétiser de cette surabondance de définitions, c'est qu'il s'agit des pratiques langagières servant à des situations de communication (stratégie communicative) dans une communauté linguistique, consistant à un usage alterné entre deux ou plusieurs langues ou variétés de langues (dialectes, registres de langues, etc.) En effet, c'est un discours mélangé de langues différentes, appréhendées par le locuteur et ainsi son interlocuteur, où les interlocuteurs sont conduits à métisser plusieurs fragments significatifs dans un même énoncé, conversation, voire une phrase .Cette pratique est régie et valorisée par plusieurs facteurs : le besoin communicatif (l'intercompréhension), les particularités sociolinguistiques, socioculturelles, historiques. Et on peut aussi ajouter le facteur linguistique qui est selon (Martinet, A, 1960, p181) celui de l'économie du langage et la loi du moindre effort où les interlocuteurs dans une situation de communication tendent à réduire, le minimum possible, leurs activités

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

mentales et physiques. Ici, il s'agit d'exploiter tous les procédés linguistiques afin de se faire comprendre, tout en respectant les besoins communicatifs.

L'alternance de langues en Algérie se manifeste dans les communications de tous les jours entre plusieurs langues et variétés : l'arabe et ses variétés (arabe dialectal, dialecte régional et) ainsi l'amazigh et ses variétés (kabyle, Chaoui, Tamasheq, etc.) et le français. Le mélange de codes se fait, généralement entre les vernaculaires qui sont les variétés et aussi entre les vernaculaires et les véhiculaires qui sont l'arabe standard et le français. A titre d'exemple, nous pouvons prendre le cas d'un locuteur amazigophone qu'il a comme langue de base une variété d'amazigh qui lui est maternelle recourant souvent à l'arabe dialectal et au français.

« On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes (...) ».
(Dubois, J et Al 2002)

Selon Jeans Dubois, l'usage alterné de codes distincts dans un même énoncé est une stratégie communicative dont les codes peuvent être des variétés de langues telles que le dialecte (régiolecte, sociolecte, technolecte, etchnolecte, parler, registre de langue, etc.) ou des langues.

Jhon Gumperz et Shana Poplak (1988 p36) estiment que :

*« (...) Il s'agit de fragments de phrases provenant d'une langue pourvus des caractéristiques morphologiques, syntaxiques et lexicales propres à cette langue, et qui viennent se juxtaposer à un fragment d'une autre langue ».*²⁶

(Haugen E, 1973) définit l'alternance de codes comme suit :

²⁶ Benazza, A. (2017/2018). *L'alternance codique dans les conversations amicales des étudiants. Le cas de la promotion de deuxième Tlemcen) année master du département de français de l'université de Tlemcen* (mémoire de master, université de Tlemcen) Algérie, p 33.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

« L'usage alterné de deux langues, cela va de l'introduction d'un mot non assimilé et isolé à une phrase ou plus dans le contexte d'une autre langue ». ²⁷

2-4-3 L'interférence et l'emprunt linguistiques :

« On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B. L'emprunt et le calque sont souvent dus, à l'origine, à des interférences. Mais l'interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou sont intégrés dans la langue A. » (Dubois J et Al, 2002).

Partant de cette définition, l'interférence, l'emprunt et le calque en tant que corollaires du bilinguisme, sont des phénomènes langagiers qui découlent lors des situations d'interaction où deux ou plusieurs systèmes linguistiques sont en contact, ce qui résulte une influence mutuelle ou non entre les langues utilisées par un locuteur plurilingue. Prenant l'exemple des interférences, lorsqu'un locuteur bilingue parle une langue étrangère L2 nous trouvons à l'intérieur de cette langue des caractéristiques propres à sa langue maternelle L1, ces caractéristiques peuvent être regroupées en trois typologies :

La première est celle de l'interférence phonologique, elle concerne les traits vocaliques : phonème, accent, rythme, etc.

La deuxième est celle de l'interférence lexicale, elle englobe plusieurs phénomènes linguistiques (procédés de traduction) : l'emprunt, le calque, ainsi les faux amis, etc.

La troisième est celle de l'interférence morphosyntaxique, elle concerne la grammaire, les modalités (modes de conjugaison), l'accord du genre et du nombre (nom, verbe, pronom), etc.

²⁷ Cécile, C, Dominique, C, (2013). Comment les langues se mélangent, L'Harmattan, Paris, p164.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

Ensuite, il est à noter pour ne pas confondre interférence lexicale et emprunt que la première est individuelle, involontaire et quelle se fait, généralement, inconsciemment, au contraire de l'emprunt, il est collectif, social et conventionnel ou semi-conventionnel c'est-à-dire le mot emprunté peut être en cours d'intégration ou il est déjà intégré dans la langue cible.

Selon Louis-Jeans Calvet, l'interférence lexicale parfois peut produire directement des emprunts, c'est le fait qu'un locuteur utilise un mot d'une autre langue en l'adaptant à sa propre prononciation de sa langue au lieu de chercher un équivalent difficile à trouver dans sa langue.²⁸

Le phénomène d'interférence linguistique en Algérie, se manifeste, majoritairement, en arabe dialectal, plus précisément sous forme du français dit cassé (déformé), toutes les couches sociales des locuteurs algériens le partagent dans les communications quotidiennes.

2- 4-4 La diglossie :

Situation linguistique complexe dans laquelle un groupe de locuteurs déterminé pratique deux formes linguistiques distinctes en leur accordant de différents statuts (représentations, attitudes linguistiques) et de différents usages (fonctions), l'une de ces formes est représentée comme supérieure (haute) à l'autre (basse).ces formes peuvent être deux variétés, génétiquement, identiques d'une même et seule langue ou deux langues différentes, ce qui fait que ce même groupe peut ainsi être bi- plurilingue ou, uniquement, unilingue.

Etymologiquement, le terme « diglossie » est un mot grec qui signifie bilinguisme.

Historiquement, le concept de diglossie, dans un premier temps, apparaît dans le champ des études linguistiques en France à la fin de XIX siècle par l'helléniste français d'origine grecque, Jean Psichari. En 1928 l'helléniste publiant son article

²⁸ Op, cit, Calvet L-J, (1993), p18.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

« Un pays qui ne veut pas sa langue » dans la revue *Mercure de France*, il aborde la situation sociolinguistique de la Grèce où les locuteurs vivent une concurrence langagière entre deux variétés de grec : le katharevousa forme savante imposée par les puristes comme seule langue écrite et le démotiki variété usuelle utilisée par la majorité des grecs. Il définit la diglossie comme situation de configuration linguistique dans laquelle, deux variétés d'une même langue sont en usage décalé, l'une valorisée par rapport à l'autre.²⁹

Ensuite, apparaît le concept de bilinguisme social où nous avons commencé à distinguer entre les deux termes bilinguisme et diglossie le premier phénomène individuel et l'autre phénomène sociétal, les situations diglossiques reprennent les définitions du bilinguisme social. En 1959 Charles A. Ferguson introduit le terme diglossie (*Diglossia*) dans la tradition américaine pour désigner et décrire les situations sociolinguistiques dans lesquelles coexistent deux variétés du langage l'une haute et l'autre basse servant des usages différents dans une communauté donnée. Il définit la diglossie comme un rapport relativement stable entre deux formes linguistiques qui peut être opposé au bilinguisme dans la mesure où cette situation consiste en deux variétés d'une même et seule langue. Autrement dit, la diglossie ne concerne pas seulement les situations bi-plurilingues, mais également elle pourrait avoir lieu dans les communautés unilingues où les locuteurs opposent différentes variétés de leur langue en accordant aux unes différents statuts des autres ainsi que les registres des variétés en usage.³⁰

En 1967 Joshua Fishman, à la lumière du texte de Ferguson, aborde le rapport diglossie/bilinguisme en opposant le bilinguisme qu'un locuteur dispose et utilise plusieurs langues qui relève de la psycholinguistique à la diglossie que plusieurs langues sont utilisées dans la société qui relève de la sociolinguistique. Il insiste beaucoup moins sur la présence de deux codes ou plus, et estime en général que la situation diglossique est le fait d'opposer deux variétés haute et basse et qu'il y aurait diglossie dès qu'il y a une différence fonctionnelle entre deux langues.

²⁹ Boyer H, (2001), Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, p 47et 48.

³⁰ Garmadi, J, (1982), La sociolinguistique, Presses universitaires de France, Paris, pp135-143.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

Fishman résume le rapport diglossie/bilinguisme en quatre situations linguistiques possibles :

- 1-Diglossie et bilinguisme.
- 2-Bilinguisme sans diglossie.
- 3-Diglossie sans bilinguisme.
- 4-Ni diglossie ni bilinguisme.

La première correspond, par exemple, à la situation de Paraguay, toute la population parle espagnol et guarani, l'espagnol est la forme haute par usage normé et fonction alors que le guarani forme basse servant les échanges quotidiens.

La deuxième est celle du rapport instable entre les deux formes par exemple les locuteurs bilingues germanophones en Belgique, ils remplaceraient à peine l'allemand par le français.

La troisième renvoie à la situation de la Russie tsariste, la noblesse ne parlait que français et le peuple que russe.

La dernière est une situation rare, possibilité d'une petite communauté isolée ne parle qu'une seule variété linguistique.³¹

2-4-5 Le substrat :

Le dictionnaire de français Larousse définit le substrat comme : première langue connue ayant existé dans un espace géographique déterminé, repérable par les traces qu'elle a laissées dans la langue parlée actuellement dans cet espace ; l'ensemble de ces traces.³²

Le substrat en tant que phénomène langagier que résulte le contact de langues fait avec le superstrat qu'il l'est antonyme la dichotomie du concept adstrat, le

³¹ Calvet L-J, (1987), La guerre des langues et politiques linguistiques, Payot, Paris, p 45 et 46.

³² <https://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/substrat/75130>. Consulté le 22/04/2021 à 00:12.

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

terme substrat désigne les traces phonologiques, lexicales d'une langue qu'on peut trouver dans une autre langue qui vient de la remplacer dans une communauté géographiquement, déterminée ; il s'agit de la disparition et la résolution de la première langue pour des raisons diverses géographiques, politiques, historiques, sociales, etc., sous une deuxième langue adoptée récemment par les locuteurs de ce territoire.(Dubois J et al,2002). En effet, c'est un remplacement d'une langue par une autre tout en laissant des traces repérables qui influencent la remplaçante, on trouve cette influence sur plusieurs niveaux de la langue (le lexique, la phonétique, etc.) surtout dans un premier temps de situations bilingues et diglossiques et puis cette influence commence à régresser au fur et à mesure, ce qui pourrait rendre difficile le repérage de la langue substituée et disparue.

Nous pourrions qualifier l'amazigh, dans les pays magrébins, du substrat, supplanté par l'arabe dialectal : arabe algérien, marocain, tunisien, car l'arabe dit dialectal comporte un nombre considérable de mots d'origine amazighe.

Au sujet du substrat, si nous voulons parler de la disparition des langues, selon Louis-Jean Calvet, il y a trois façons de disparitions :

La première est celle de la disparition par transformation, une forme linguistique évolue par expansion géographique en se différenciant par les groupes de locuteurs qui la parlent différemment pour donner naissance à une famille de langues, l'exemple des langues romaines sont qualitativement comparables avec le latin transformé, disparu.

La deuxième est celle de la disparition par remplacement, le cas d'une langue dominante et autre dominée, le fait qu'une langue dominée disparaît sous la langue dominante.

La troisième est celle de la disparition par extinction, lorsque les derniers locuteurs d'une langue meurent sans laisser de descendance, donc dans ce cas la langue disparaît avec la mort de ses derniers locuteurs n'ayant ni laissé de

CHAPTRE I : CADRE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL : CONSIDERATIONS SOSCIOLINGUISTIQUES ET THEORIQUES

descendants ni la transmise aux autres locuteurs jeunes, nous notons que la langue dans cette situation elle n'est transformée ni remplacée.³³

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons, dans un premier lieu, vu un aperçu sur le paysage sociolinguistique algérien dans lequel nous avons signalé le paradoxe « usage/statut » de langues, selon certains points de vue de chercheurs sociolinguistes en Algérie (Asselah Rahal Safia, Taleb Ibrahim Khawla, Chachou Ibtissem) et bien d'autres..., qui s'accordent que l'usage des langues en contexte sociolinguistique algérien par rapport à leurs statuts est paradoxal puisque les langues ayant statut officiel sont absentes des usages effectifs de tous les jours alors que les langues parlées n'ont pas de statut. Puis, il y avait lieu de la description de nos zones d'étude et la présentation des données extralinguistiques ainsi les corpus préexistants qui vont nous servir, dans une large part, lors de l'analyse et les discussions de notre corpus dans le chapitre II. Et en dernier lieu, nous avons déterminé notre champ théorique et conceptuel pour délimiter le cadre de notre travail de recherche, qui représente une étude sociolinguistique des pratiques langagières au sein de la société par des données non-linguistiques et l'ensemble des phénomènes langagiers issus du contact de langues, afin que nous mettions en relation et en revue ce qui est théorique avec l'empirique (théorique/pratique) lors de l'analyse et les discussions des résultats obtenus par l'enquête du terrain dans le chapitre qui suit.

³³ Op, cit, Calvet L-J, (1987), p 141.

CHAPITRE II :
CADRE METHODOLOGIQUE ET
ANALYTIQUE : ANALYSE ET DISCUSSIONS
DES DONNEES

Introduction :

Dans ce chapitre nous tenterons d'analyser et de discuter les résultats que nous avons obtenus sur le terrain par le biais d'une enquête par questionnaire et d'après ce que nous avons observé à travers les pratiques langagières dans les régions de Boussemghoun et Béni-Snous. En premier lieu, nous allons présenter l'enquête, son déroulement, difficultés rencontrées, les points d'enquête et la description du questionnaire. Puis, il y aura lieu de l'analyse des réponses de nos informateurs, une par une, ainsi les discussions des résultats (mise en relation: théorique/pratique). Et en dernier lieu, nous conclurons par une synthèse.

1-Présentation de l'enquête :

1-1-L'enquête :

Généralement, toute recherche en sociolinguistique exige une étude sur le terrain, basée sur des critères méthodologiques bien définis au préalable car l'intérêt de ce genre de recherches est d'apporter des résultats, faits concrets et fiables qui relèvent du monde réel des pratiques langagières au sein du terrain d'étude.

Le 08/05/2021, notre enquête s'est déroulée, premièrement, dans la région de Boussemghoun chef-lieu (arrondissement) au centre ville auprès des habitants de toute tranche d'âge (de 17 à 74 ans), rencontrés au hasard dans la rue par le biais d'un questionnaire structuré. Après avoir présenté à nos informateurs le cadre de notre étude qu'il s'agit d'un travail de recherche mené en vue de l'obtention du diplôme de master au centre universitaire Salhi Ahmed de Naama, département des langues étrangère et leur garantis l'anonymat de leurs réponses, etc., nous avons nous-mêmes distribué et récupéré les questionnaires tout en reformulant, expliquant les questions. Les questionnaires distribués et récupérés sont en nombre de 37 questionnaires dont 07 remplis par des femmes.

Deuxièmement, quand à la région de Béni-Snous, l'enquête avait lieu le 09 et le 10/05/2021. Les points d'enquête sont Béni-Achir, Béni-Ziddaz et Mzoughen, ce sont des petits villages répartis sur les montagnes de Béni-Snous entre Sébdou et Meghnia, des villes qui se situent à l'ouest de la wilaya de Tlemcen. Le chef-lieu de

ces petits villages est El-Fahs (arrondissement). Ces localités sont essentiellement rurales dont nos enquêtés sont en majorité des agriculteurs et éleveur de bétails à la fois. Le même questionnaire administré dans la région de Boussemghoun nous l'avons distribué dans la région de Béni-Snous avec les mêmes réserves et les mêmes explications et reformulations. Dans cette région nous avons, nous-mêmes remplis la moitié des questionnaires comme si les questionnaires nous ont servi comme guide d'entretien. Le nombre des informateurs est 23 dont deux femmes âgées plus de 60 ans.

Pour les deux régions le questionnaire a été administré en les deux langues, français et arabe.

1-2- Les difficultés rencontrées :

Les difficultés que nous avons rencontrées lors de l'enquête sur le terrain avaient lieu dans la région de Béni-Snous, car comme nous avons signalé auparavant il n'y a pas un seul point d'enquête il y en a plusieurs points (petit villages d'une quinzaine de maisons) répartis sur les montagnes à accès difficile, en plus le refus catégorique de certaines personnes vu qu'elles étaient très occupées par leurs travaux. Et en ce qui concerne les difficultés liées aux réponses de nos informateurs, la seule difficulté éprouvée est celle de la réponse accordée à la question des représentations linguistiques (que représentent pour vous les langues suivantes : Chelha, arabe, français ?) par cette question nous voulons savoir quel rapport entretiennent les locuteurs à l'égard de ces langues et connaître s'il y a des situations diglossiques, mais les représentations obtenues ne sont pas tellement représentatives. A tout cela, nous ajoutons la pénurie des corpus préexistants en matière.

1-3-Le choix de l'enquête par questionnaire :

Nous avons opté par l'enquête par questionnaire suivant plusieurs critères. Le premier, étant le questionnaire le moyen d'enquête le plus sollicité dans les recherches sociolinguistiques et surtout les études macro sur les terrains (représentations, attitudes, etc.). Le deuxième, sa réalisation ne nécessite pas assez

de temps pour cela il est également sollicité de la part des étudiants. Le troisième, permettre aux questionnés d'avoir l'aisance en répondant aux questions sans aucune gêne comme c'est le cas des entretiens. Dans le cadre de notre étude nous avons opté par le questionnaire structuré qui nous a permis de suggérer des réponses aux questions afin que nos questionnés répondent immédiatement et facilement.

1-4- La description du questionnaire :

Le questionnaire élaboré dans le cadre de ce travail de recherche relève du type de questionnaire structuré. Il s'organise autour de quatre rubriques distinctes, la première est l'identification des questionnés celle des variables (âge, sexe, lieu de résidence, etc.). La deuxième est celle des considérations sociolinguistiques et les représentations linguistiques des questionnés. La troisième, traite l'usage et l'alternance de langues et les situations dans lesquelles recourent les usagers aux autres langues (arabe et français). La quatrième et la dernière porte sur la transmission des parlers étudiés aux nouvelles générations et leur situation actuelle.

Le questionnaire comprend dix-sept questions ouvertes et fermées dont les questions ouvertes portent sur les représentations et les opinions des questionnés et les questions fermées portent sur les variables et les situations sociales. Le questionnaire est annexé à la fin de ce travail de recherche (cf annexe).

Le questionnaire a été distribué à soixante personnes dont 37 dans la région de Boussemghoun et 23 ont été distribués à l'ensemble de nos points d'enquête à Béni-Snous (Béni-Achir, Béni-Zidèz, et Mzoughen). Il a été destiné aux habitants de toute tranche d'âge dans ces régions, distribué en les deux langues (arabe, français) par le biais de rencontre face à face dans la rue.

2- Analyse et discussions des données :

Nous allons analyser et commenter les réponses de nos informateurs une par une en suivant l'ordre des questions comme elles sont classées dans le questionnaire (cf annexe), mais nous n'allons aborder par analyse et discussion que les réponses significatives.

2-1- Présentation des variables sociales : (identification des questionnés).

2-1-1 Variable sexe :

Région	Boussemgoun		Béni-Snous	
Sexe	Homme	Femme	Homme	Femme
Nombre	30	07	21	02
Total	37		23	

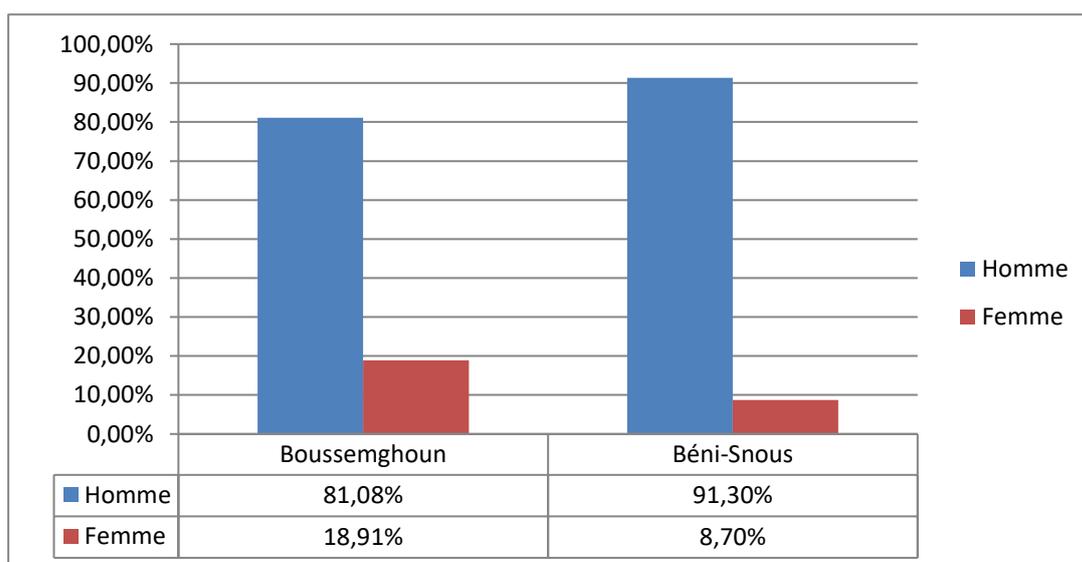


Figure n 01 : variable sexe.

La variable sexe qui constitue notre échantillon est à majorité masculine dans les deux régions d'enquête. Nous n'avons pas pu accéder à un assez nombre du sexe féminin surtout dans l'ensemble de nos points d'enquête dans la région de Béni-Snous car les habitants de cette région habitent à la fois les petits villages cités auparavant et le chef-lieu (ville d'El Fahs) auquel les femmes sont au foyer.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

2-1-2 Variable âge :

Région	Boussemghoun				Béni-Snous			
Age	10-24	25-39	40-59	60-plus	10-24	25-39	40-59	60-plus
Nombre	11	12	09	05	02	05	08	08
Total	37				23			

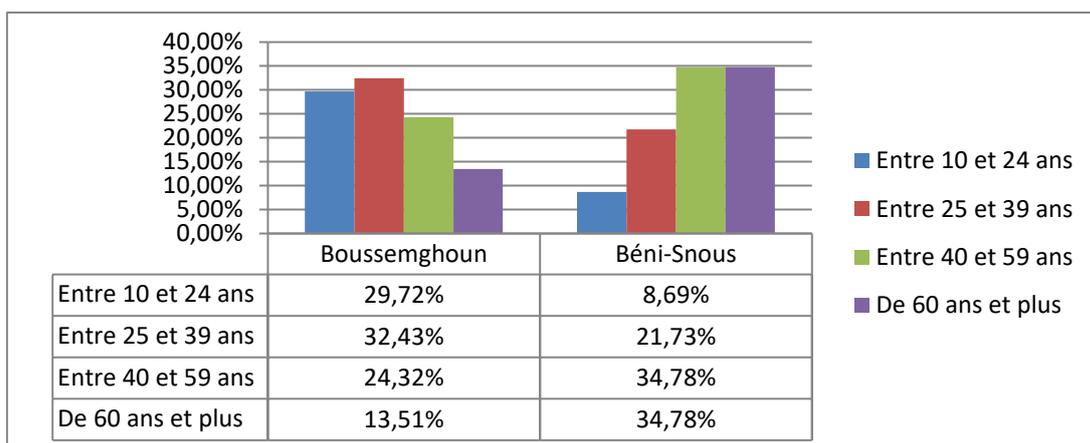


Figure n 02 : variable âge.

2-1-3 Variable lieu de résidence :

Région	Boussemghoun		Béni-Snous	
Milieu	Urbain	Rural	Urbain	Rural
Nombre	33	04	17	06
Total	37		23	

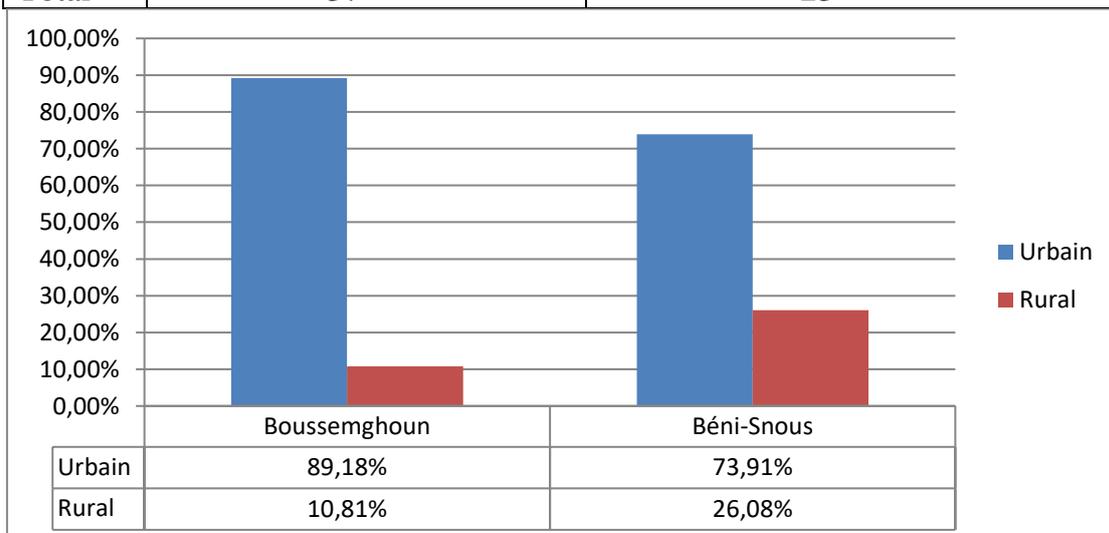


Figure n 03 : lieu de résidence.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

La quasi-totalité des questionnés dans la région de Boussemghoun sont issus du milieu urbain chef-lieu Boussemghoun, quand à Béni-Snous, la majorité habite à la fois l'ensemble de nos points d'enquête (Béni-Achir, Béni-Zidèz et Mzoughen) qui sont ruraux et la ville d'El Fahs qui en est le chef-lieu ; les habitants ont connu un exode rural massif vers la ville (El- Fahs).

2-1-4- Variable niveau d'instruction :

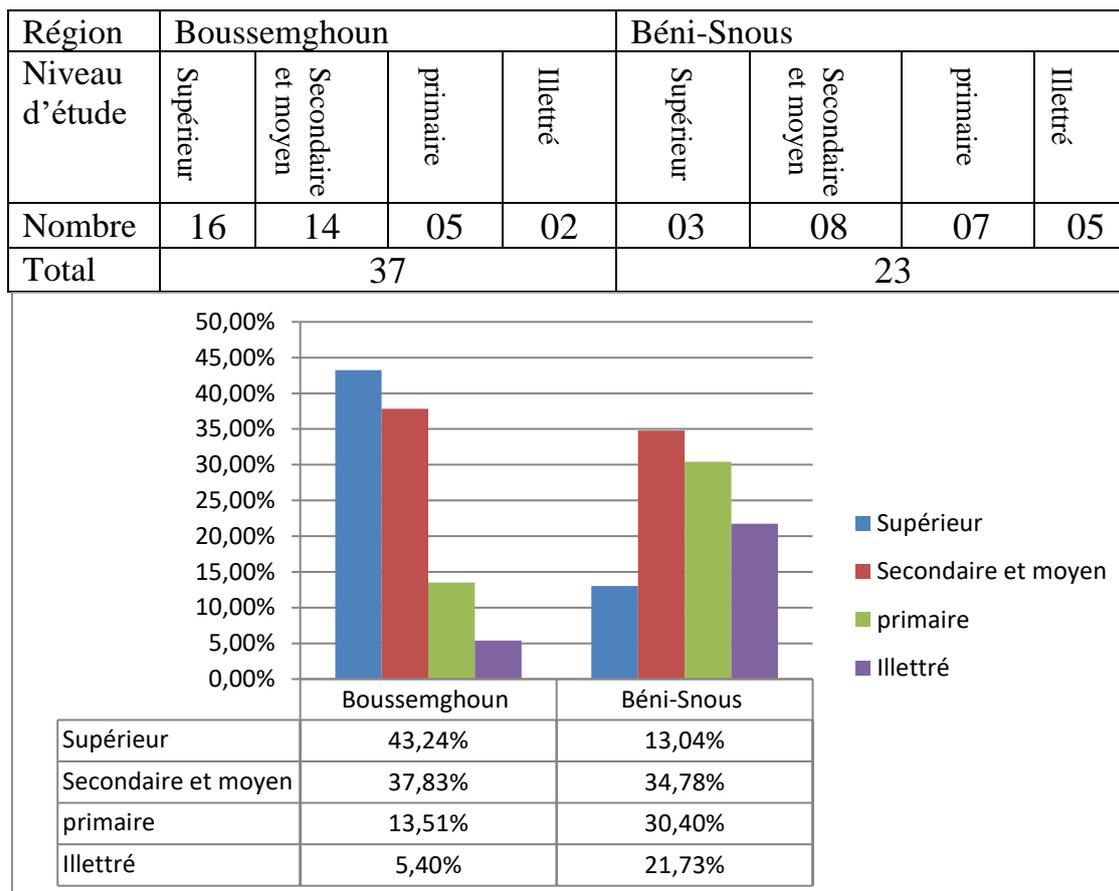


Figure n 04 : niveau d'instruction.

Les questionnés ayant un niveau d'étude supérieur à Boussemghoun sont en majorité comptant 16 questionnés contre 03 à Béni-Snous.

2-1-5- Variable profession :

Région	Boussemgoun		Béni-Snous	
Profession	Fonctionnaire et retraité	Activités indépendantes	Fonctionnaire et retraité	Activités Indépendantes
Nombre	18	19	04	19
Total	37		23	

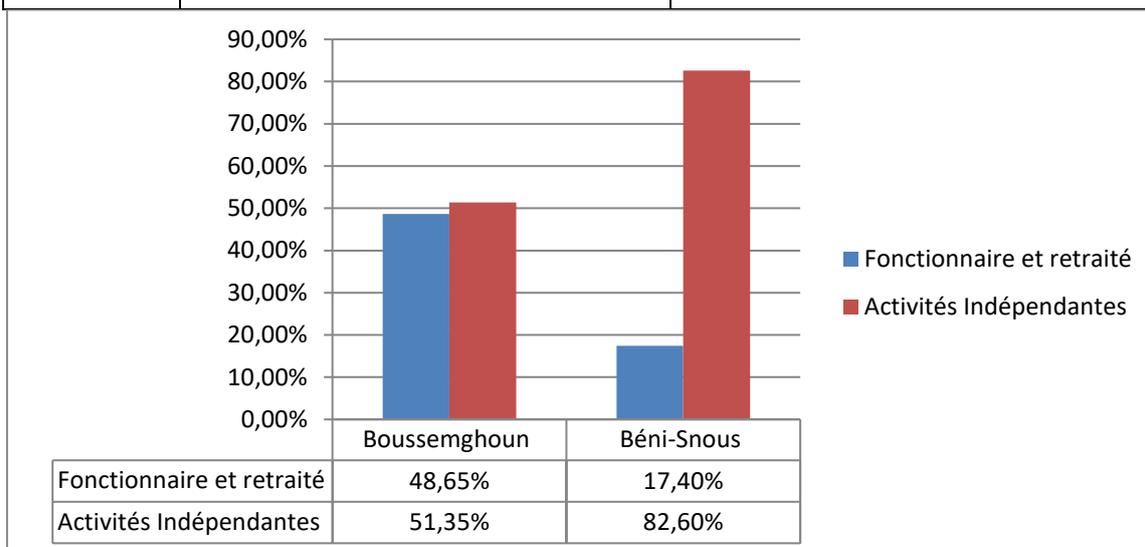


Figure n 05 : variable profession.

La majorité des professions de nos questionnés dans la région de Béni-Snous constitue des activités indépendantes, ils sont essentiellement agriculteurs et éleveurs de bétails.

2-2-Considérations sociolinguistiques et représentations linguistiques des questionnes :

2-2-1- Plurilinguisme individuel :

Question 01 : quelles sont les langues que vous parlez ?

Région	Boussemghoun				Béni-Snous			
Langues	Chelha	Arabe	Français	Autres	Chelha	Arabe	Français	Autres
Nombre de Locuteurs	35	37	21	09	03	23	11	02

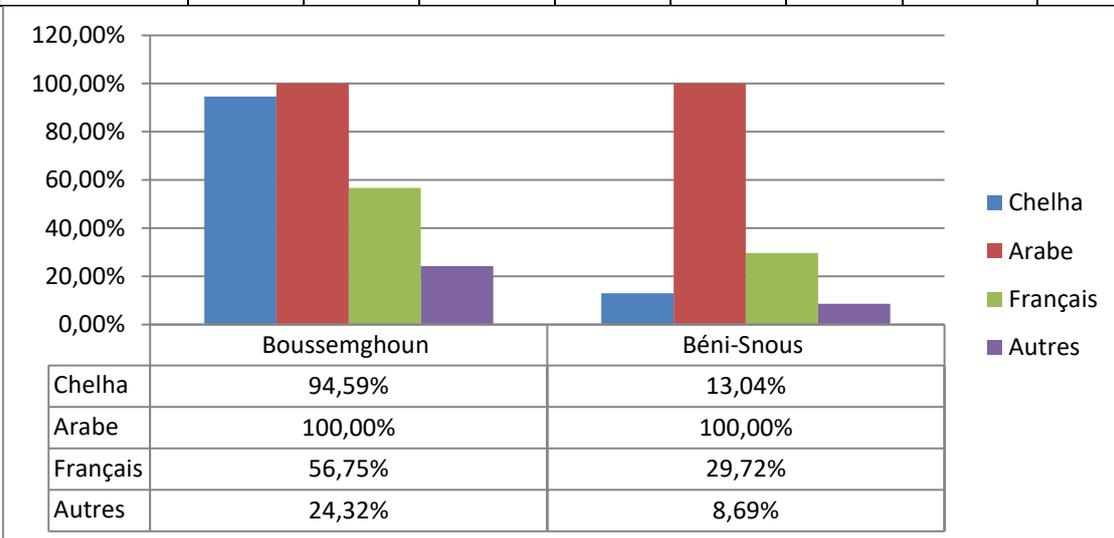


Figure n 06 : plurilinguisme individuel.

Par la première question « quelles sont les langues que vous parlez ? », nous visons à identifier le bi-plurilinguisme individuel de nos questionnés. Le bilinguisme amazigh/arabe est le cas le plus courant et marquant du plurilinguisme à Boussemghoun avec un taux considérable aux langues étrangères amazigh/arabe/français et anglais du fait que la majorité de nos informateurs ont un niveau d'étude supérieur et étant la tranche d'âge la plus âgée a fait l'école française. Les locuteurs semghouniens parlent régulièrement le chelha et disposent d'un plurilinguisme choisi, hérité et contraint en fonction de différents contextes formels, professionnels et sociaux. Quand à la région de Béni-Snous, elle est à

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

majorité arabophone, ils présentent un plurilinguisme choisi arabe/langues étrangères.

2-2-2- Langue maternelle :

Question 02 : quelle est la première langue que vous avez parlée ?

Région	Boussemgoun			Béni-Snous		
Langue maternelle	Chelha	Arabe	Autres	Chelha	Arabe	Autres
Nombre de locuteurs	34	03	00	03	20	00
Total	37			23		

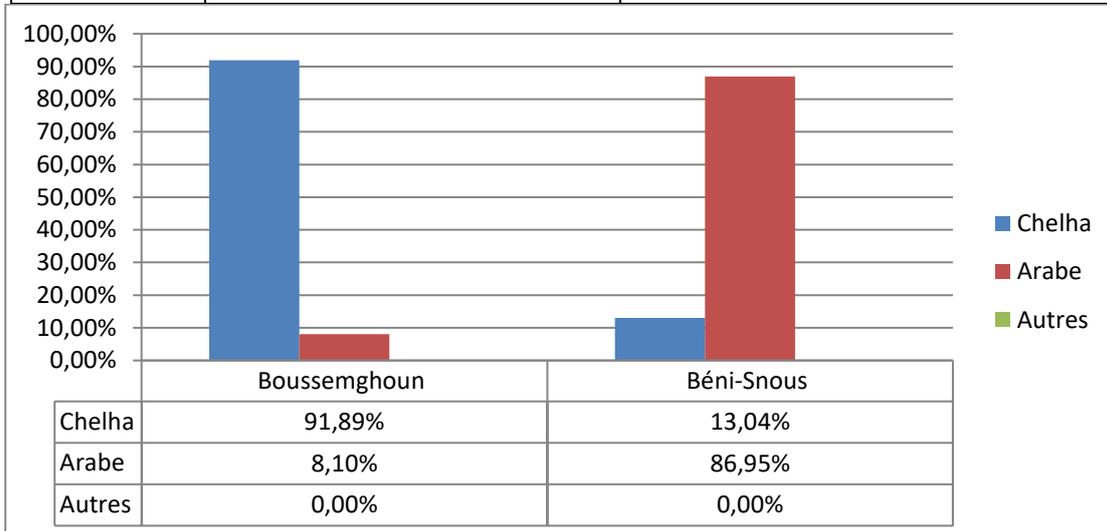


Figure n 07 : langue maternelle.

Pour qu'il ait une impossibilité d'erreur à l'identification de la langue maternelle de nos informateurs nous avons posé la question ainsi « quelle est la première langue que vous avez parlée ? » puisque les questionnés ne savent pas, nécessairement, ce qu'ils entendent par langue maternelle, ils ne sont pas initiés à la linguistique, de plus, il y a un attachement à la langue arabe surtout à Boussemgoun où les locuteurs entretiennent un rapport instable entre l'arabe et l'amazigh. Nous constatons, d'après le graphe ci-dessus que l'amazigh constitue la langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs semghouniens. Cela s'explique ethniquement, les semghouniens n'ont pas connu en leur sein l'installation d'une

importante communauté arabophone, en outre, ils conservent leur parler amazigh par les mariages endogamiques pour assurer sa transmission aux nouvelles générations ainsi leur propre patrimoine ksourien traditions, culture, etc. Contrairement à la région de Béni-Snous, les snouciens ayant l'amazigh comme langue maternelle sont minoritaires constituant exclusivement le groupe d'âge le plus âgé, soixante dix ans et plus relativement à la majorité et les autres tranches d'âge ayant l'arabe comme langue maternelle, cela nous montre qu'il n'y a plus de transmission du parler amazigh aux nouvelles générations. La non-transmission du parler tient à des raisons sociales celles de l'exode rural des masses vers la ville et les exigences de vie qui ont poussé les snouciens à s'intégrer à la population dominante qui parle l'arabe algérien que parlent les tlemceniens en perdant leur parler en quelques générations.

2-2-3 La (Les) langue(s) parlée(s) avant la scolarité.

Question 03 : quelle(s) langue(s) parliez-vous avant votre scolarité ?

Pour la majorité de nos questionnés dans la région de Boussemghoun, la variété d'amazigh (chelha) est la seule langue parlée avant la scolarité, et à propos de ceux qui parlaient l'arabe en plus de l'amazigh, en seconde place, ont fait l'école coranique à la mosquée ; il s'agit d'un enseignement précoce de l'arabe classique pour des fins purement religieuses (apprentissage de Coran). Quand à Béni-Snous la plupart parlait seulement l'arabe algérien sauf trois personnes qui parlaient l'amazigh et l'arabe algérien représentant le groupe d'âge le plus âgé. Le cas exceptionnel de ces trois personnes âgées nous explique que cette variété d'amazigh a régressé depuis plusieurs décennies. Pour les deux régions aucune langue étrangère n'a été parlée avant la scolarité.

2-2-4 La langue en usage actuel le plus souvent :

Question 04 : quelle est actuellement la langue que vous utilisez le plus souvent ?

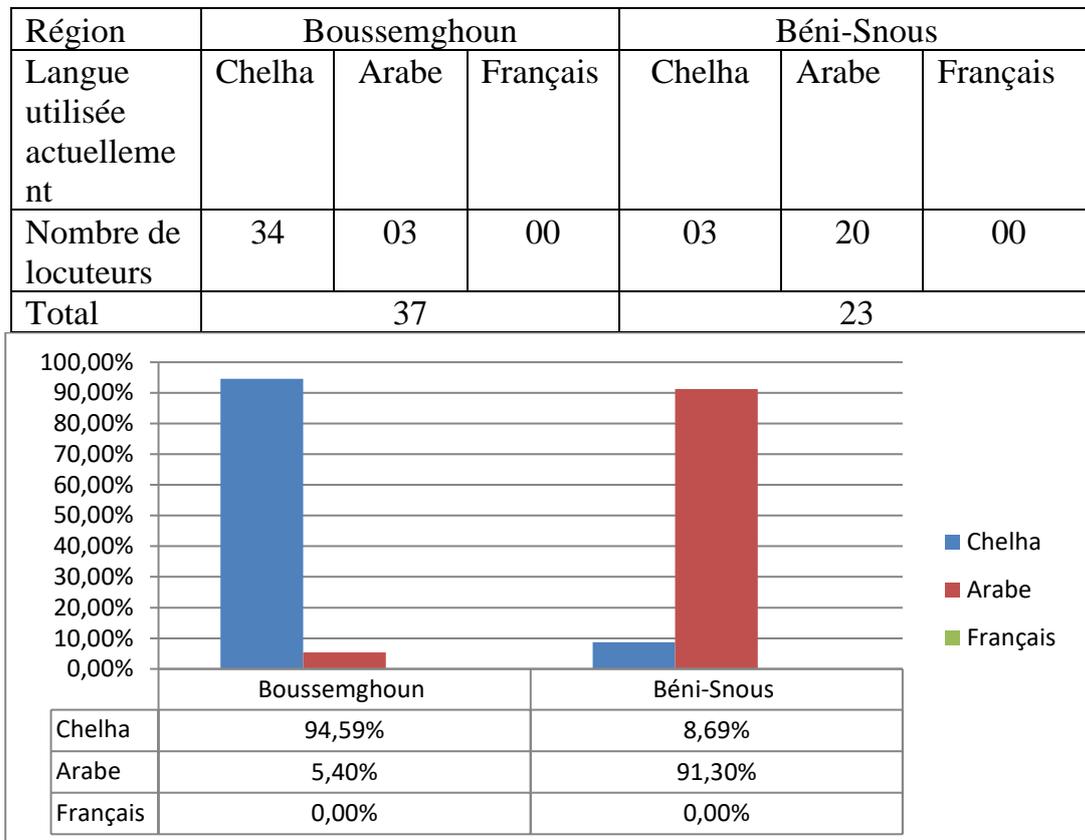


Figure n 08 : la langue en usage actuel.

Actuellement, l’usage effectif des langues se diffère, complètement, d’une région à l’autre comme montre le graphe ci-dessus. Présentement, la seule langue en usage effectif à Boussemghoun est le chelha dans les pratiques communicationnelles de tous les jours, il était toujours la langue usuelle des semghouniens ; il n’a pas aucunement été substitué par d’autres langues «*La langue tamazight règne à Boussemghoun dans la vie quotidienne véhiculant les traditions et les coutumes cales et comme moyen de communication* » (Benali, M, 2004)³⁴. En revanche, quand à Béni-Snous, c’est l’arabe algérien qui est en usage le plus souvent, même pour les questionnés qui ont pour langue maternelle le chelha, son usage reste confiné en famille (maison) ; en dehors ils utilisent l’arabe algérien proportionnellement à la majorité arabophone.

³⁴ Op, cit, Benali, M, (2004), cité par Bouhadjar, S, (2016), p 133.

2-2-5- Représentations linguistiques des questionnés :

Question 05 : que représentent pour vous les langues suivantes : chelha, arabe et français ?

Par cette question, nous voulons savoir quelles représentations linguistiques se font les locuteurs enquêtés à l'égard des langues en présence pour appréhender le phénomène des situations diglossiques dans les deux différentes régions d'étude afin d'interpréter les particularités de chaque parler en ce qui concerne leur maintien, ainsi en répondant à notre question de recherche formulée « quels rapports entretiennent- les locuteurs à l'égard des langues en présence dans ces régions ? ».

Représentations linguistiques des questionnés dans la région de Boussemghoun :

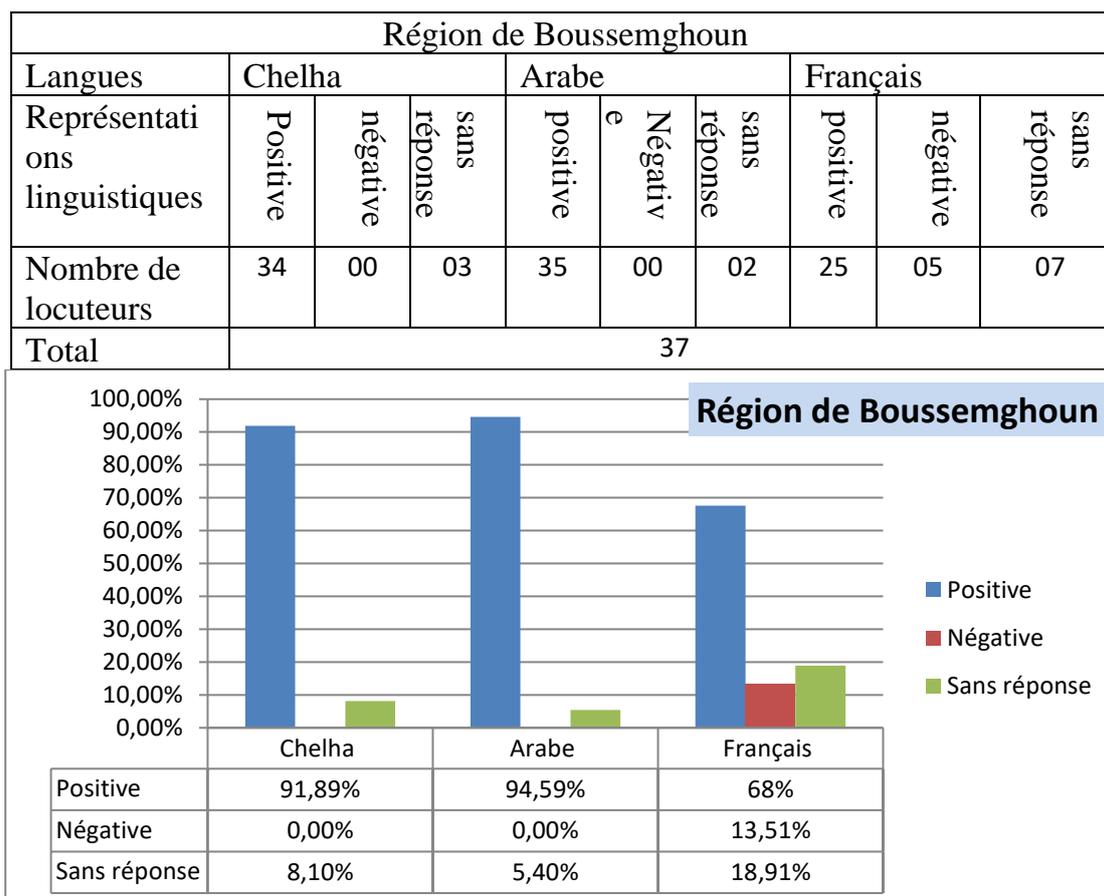


Figure n 09 : représentations linguistiques à Boussemghoun.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

Les semghouniens entretiennent un rapport instable entre l'arabe et la variété d'amazigh. Et concernant le français, la plupart d'entre eux soit 68%, se fait des représentations positives et cela à travers des propos tels que : « *Langue de science* », « *Langue importante* », « *Langue du travail* », « *Langue d'enseignement* », « *Langue de l'étude à l'université* », etc. D'après le graphe ci-dessus, nous remarquons qu'il n'y a aucune représentation négative à l'égard du chelha et de l'arabe, les seules représentations négatives obtenues ont été marquées par un nombre de cinq personnes soit 13,51%, vis-à-vis du français et cela à travers ce qui suit : « *Langue qui nous est imposée* », « *Langue du colonialisme* », « *C'est une langue qui ne m'intéresse pas* », « *Langue de France* », « *Langue du colonisateur* ». En interprétant les résultats obtenus pour les représentations linguistiques du français nous constatons que ce dernier occupe une place importante pour la majorité dans la société semghounienne et qu'il a encore du prestige scientifique ; il représente la langue des situations formelles études supérieures, langues du travail, langue de fonction sociale (administration), etc.

Quand aux représentations linguistiques de l'arabe, pour la totalité, c'est la langue de la scolarisation, communication, langue seconde, et la langue de l'appartenance religieuse à travers des propos comme suit : « *Langue de scolarisation* », « *Ma langue deuxième* », « *Langue par laquelle je communique avec les autres* », « *Langue de religion et celle de Coran* », etc. Certains d'entre eux ne font pas de distinction entre l'arabe et le chelha, les deux représentent pour eux l'identité et la langue « mère » (littéralement), d'après ces attitudes et ces représentations, nous constatons qu'il y a un grand attachement à la langue arabe, ce qui fait comme conséquent, que le bilinguisme amazigh/arabe relève du type du « bilinguisme sans diglossie ». Selon un sondage en 2004 réalisé par Mohammed Benali, sociologue de formation et enseignant chercheur à l'université d'Oran dans le cadre d'une étude socio-anthroponymique dans la ville de Bousseghoun. Il s'agit d'une enquête *in situ* par le biais d'un entretien destiné à 200 personnes de toute couche sociale pour la question de l'intégration de la langue amazighe dans l'enseignement. Trois positions ont été dégagées, la première représentant la moitié des interrogés se déclare non favorable à cette intégration. La deuxième a opté par

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

un enseignement optionnel et non-obligatoire car ils ont accordé à cet enseignement une régression voire une suprématie de la langue arabe, langue de religion.³⁵ Cette étude nous montre à quel point les semghouniens sont attachés à la langue arabe et à quel point l'articulation de la religion musulmane sur l'arabe confère à cette langue une dimension de sacralité de la part des semghouniens.

Et à propos du chelha, pour la quasi-totalité, c'est la langue de l'identité, patrimoine, langue maternelle et langue de communication, langue première représentée comme suit : « *Langue de mes ancêtres* », « *Langue d'origine* », « *Héritage patrimonial* », « *La langue maternelle* », « *Ma langue parlée* », « *Ma langue* », etc. D'après ces attitudes à l'égard de cette variété d'amazigh qui se trouve en contact permanent avec l'arabe et le français, nous notons qu'elle n'est pas dans une situation diglossique où elle serait considérée en tant que langue basse, ce qui peut, d'une manière générale, expliquer son maintien dans cette ville par rapport aux régions voisines où cette variété a régressé voire elle est disparue. En d'autres termes, nous avons constaté à travers le tout des représentations que les semghouniens sont beaucoup plus attachés à leur propre patrimoine ksourien, qui fait partie intégrante de tout l'ensemble ksourien du Sud-Oranais, y compris la langue, culture, coutumes, traditions, etc. Ils ont à cœur de préserver et de maintenir leur patrimoine.

³⁵ Op, cit, Bouhadjar, S (2016), p 132, 133 et 134.

Représentations linguistiques des questionnés dans la région de Béni-Snous :

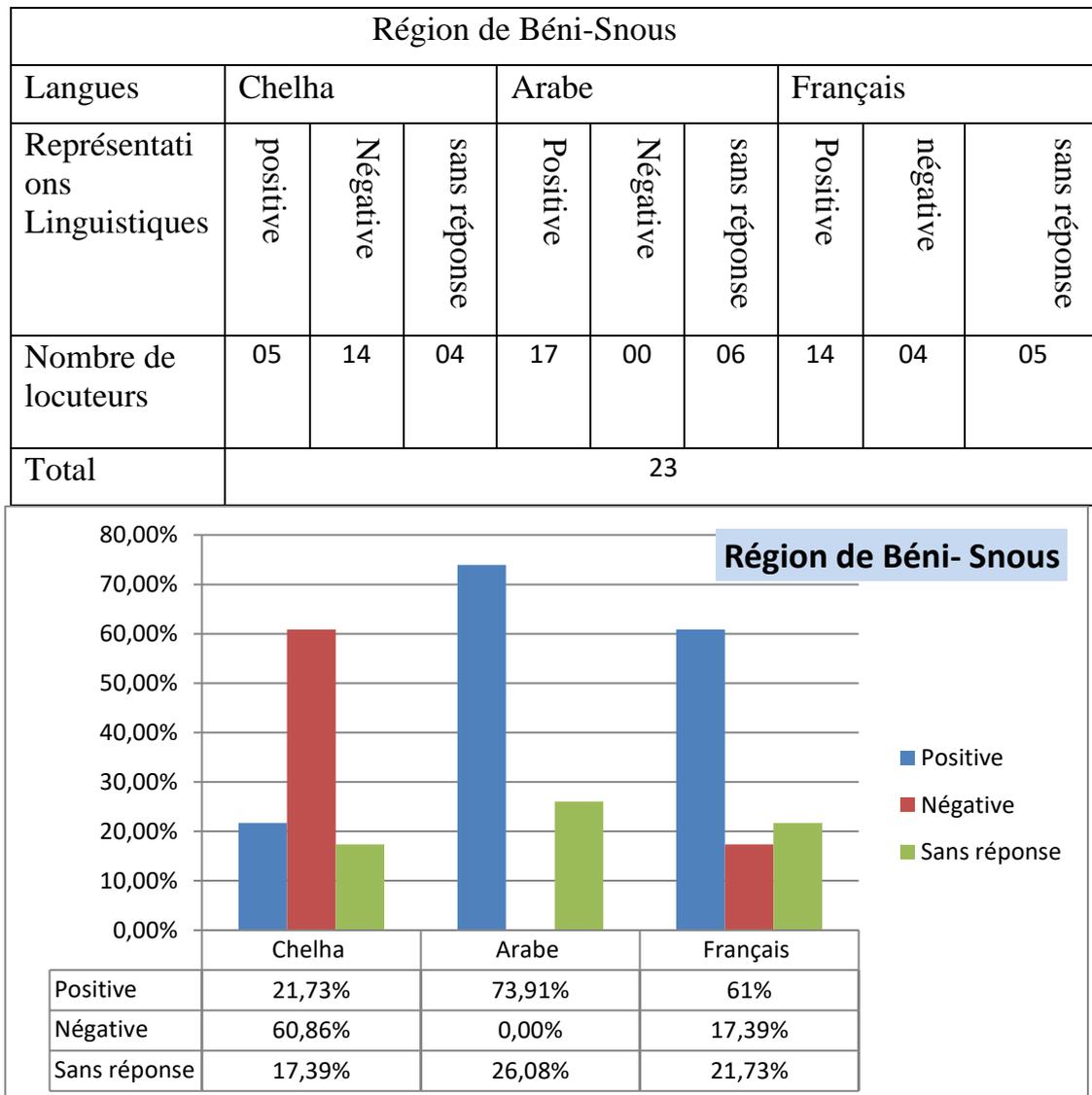


Figure n 10 : représentations linguistiques à Béni-Snous.

Cependant, dans l'ensemble de nos points d'enquête dans la région de Béni-Snous, le parler amazigh « chelha » se trouve dans une situation diglossique relativement à l'arabe et au français qui sont associés par des images et des attitudes positives et surtout l'arabe. Selon les représentations linguistiques négatives obtenues de la majorité vis-à-vis du chelha, soit 60,86%, ainsi les sans réponses comme nous montre le graphe ci-dessus, portant : langue ancienne, langue d'aucune importance, langue de compagne, etc. Représentées par des propos

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

comme suit : «*Langue des vieux* », « *elle n'est pas utilisée* », « *Langue des montagnards* », etc., nous constatons que cette variété d'amazigh est dévalorisée.

Contrairement à l'arabe, les représentations au total sont positives valorisant son statut social, professionnel et religieux. En général, les représentations pour cette langue ne se diffèrent pas, d'une manière significative, de celles qui sont associées dans la région de Boussemgoun (langue de scolarisation, communication et religion, etc.).

Et pour les différentes représentations de la langue française soit positives ou négatives, elles ressemblent aussi dans la totalité des cas celles de la région de Boussemgoun (langue de science, importante, langue du travail, etc.).

Au terme de l'analyse et de l'interprétation des représentations linguistiques pour savoir dans quelle situation linguistique se trouve le parler amazigh que nous sommes en train d'étudier dans cette région, nous avons constaté qu'il est dans une situation relativement stable considéré en tant que langue basse par rapport aux autres langues en présence surtout à l'arabe, dévalorisée par la majorité des interrogés sauf pour ceux qui leur est langue maternelle représentant une minorité des locuteurs amazighophones.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

-2-3 Usage alterné de langues :

-2-3-1 Situations d'usage alterné de langues :

Question 01 : Dans quelle situation faites-vous recours à l'arabe et au français ?

Région	Boussemgoun			Béni-Snous		
Situations de recours	Intercompréhension	Scolarisation	Autres	Intercompréhension	Scolarisation	Autres
Nombre de locuteurs	37	35	37	23	18	23

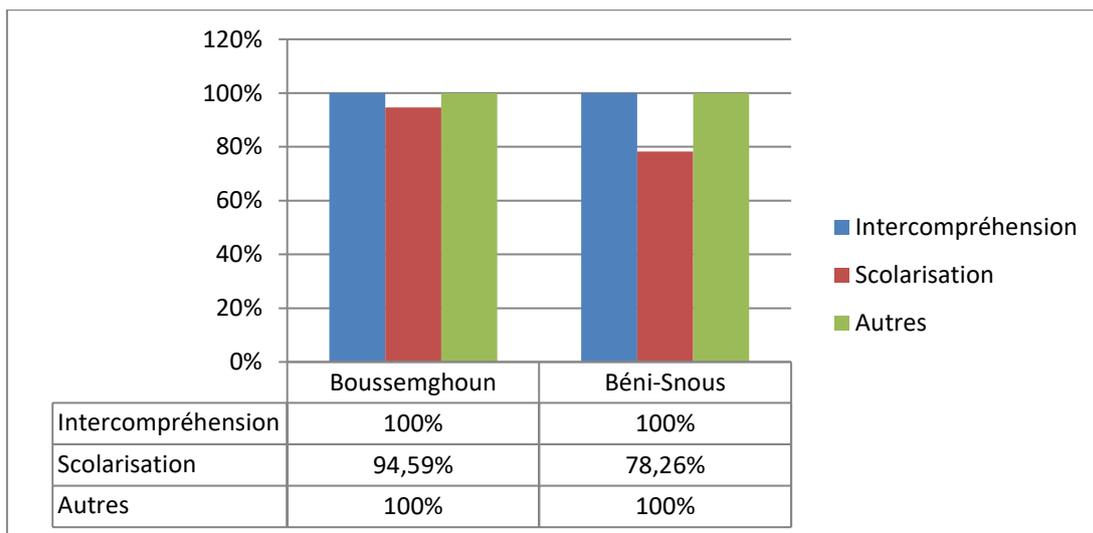


Figure n 11 : situations d'usage alterné de langues.

Selon les résultats obtenus en ce qui concerne l'usage alterné de langues et d'après ce que nous avons observé lors de l'étude sur le terrain, nous notons que les personnes interrogées dans les deux régions de notre étude étant en état linguistique de bi-plurilinguisme sont tous conscients de ce fait et ils approuvent et valorisent l'usage alterné et le mélange de langues lors de leurs pratiques langagières et communicationnelles avec les autres en le jugeant utile pour assurer une intercompréhension adéquate.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

Le recours aux autres langues à Boussemghoun concerne, dans une large mesure, des situations de scolarisation où l'enseignement se fait essentiellement en langue arabe, ainsi l'enseignement supérieur en langue arabe et française, il est à noter ici que l'enseignement de la langue amazighe n'est pas jusqu'à nos jours intégré à l'école dans cette ville. Au second degré, viennent des situations d'intercompréhension avec les locuteurs non-amazighophones en ce qui concerne des échanges quotidiens en arabe algérien et aussi d'autres situations en arabe standard et français constituant des manifestations culturelles et scientifiques (fêtes, tourisme ksourien).

Quand à la région de Béni-Snous, les locuteurs amazigophones sont en contact, le plus souvent, avec l'arabe dialectal, le recours aux autres langues ne concerne non seulement des situations de scolarisation et d'intercompréhension plutôt la totalité des situations quotidiennes que celles en famille. D'après cela nous constatons pratiquement que le celha est rarement utilisé dans cette région, son usage effectif reste confiné au foyer; la plupart des pratiques langagières se fait en arabe. Or à Boussemghoun c'est le chelha qui est en usage dans une large part.

2-4- Transmission des parlers aux nouvelles générations

Question 01 : le chelha est-il transmis d'une génération en génération ?

Région	Boussemgoun		Béni-Snous	
Transmission Du parler	Chelha		Chelha	
Nombre de Locuteurs par oui/non	Oui	Non	Oui	Non
		35	02	00
Total	37		23	

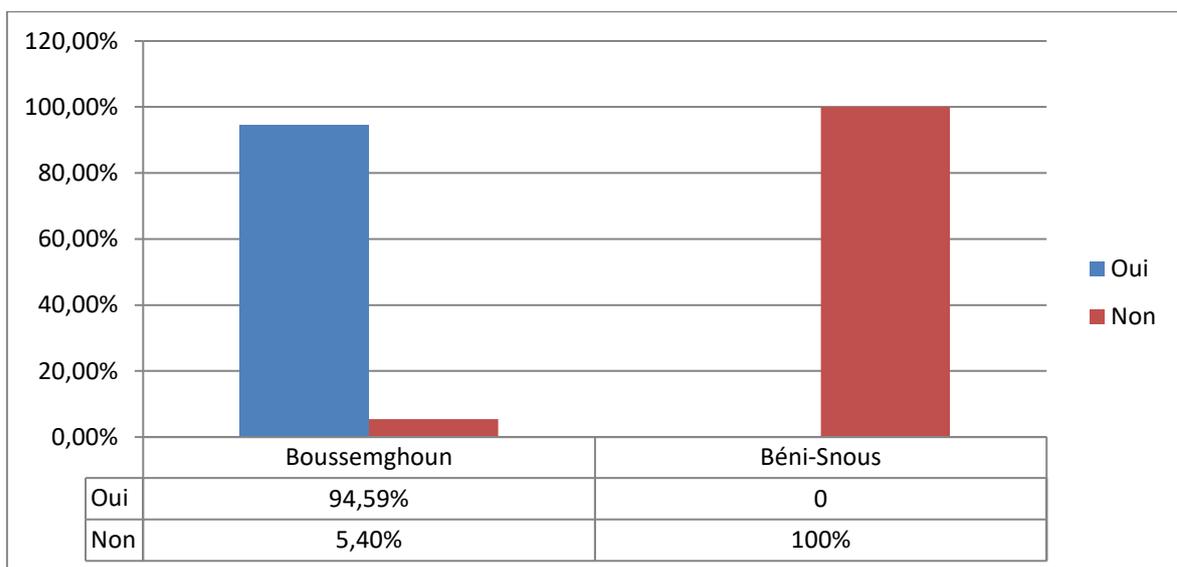


Figure n 12 : transmission des parlers aux nouvelles générations.

Cette variété d'amazigh, comme montre le graphe ci-dessus à travers les réponses de nos informateurs, est transmise aux nouvelles générations dans la région de Boussemgoun et non plus dans la région de Béni-Snous.

Les semghouniens jugent important la transmission de leur parler aux nouvelles générations par des propos comme suit : « *Oui, afin de préserver la langue de nos ancêtres* », « *Oui, car elle constitue notre identité et notre origine* », « *Oui, il faut que l'on la préserve* », etc. Ces derniers expriment clairement la volonté des semghouniens en ayant à cœur de préserver le chelha, ce qui pourrait, d'une part, expliquer la forte proportion des mariages endogamiques (consanguinité) dans cette ville et d'autre part, étant la région n'a pas connu en son

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

sein l'installation d'une importante communauté arabophone ; un îlot isolé. En revanche, les snouciens n'éprouvent pas du tout, la même volonté de préserver leur parler à travers des propos tels que : « *Non, ils apprennent l'arabe c'est mieux !* », « *Non, ils apprennent l'arabe, elle les aide à l'école* », « *Non, les enfants n'ont pas voulu l'apprendre* », « *parler des vieux* », etc. A travers ces propos nous constatons globalement qu'il n'y a aucun intérêt accordé de la part des snouciens au chelha, c'est pourquoi que cette variété n'est pas maintenue et à quel point elle est en situation diglossique relativement à l'arabe.

2-5 L'usage des parlers :

Question 02 : selon vous le chelha est utilisé :

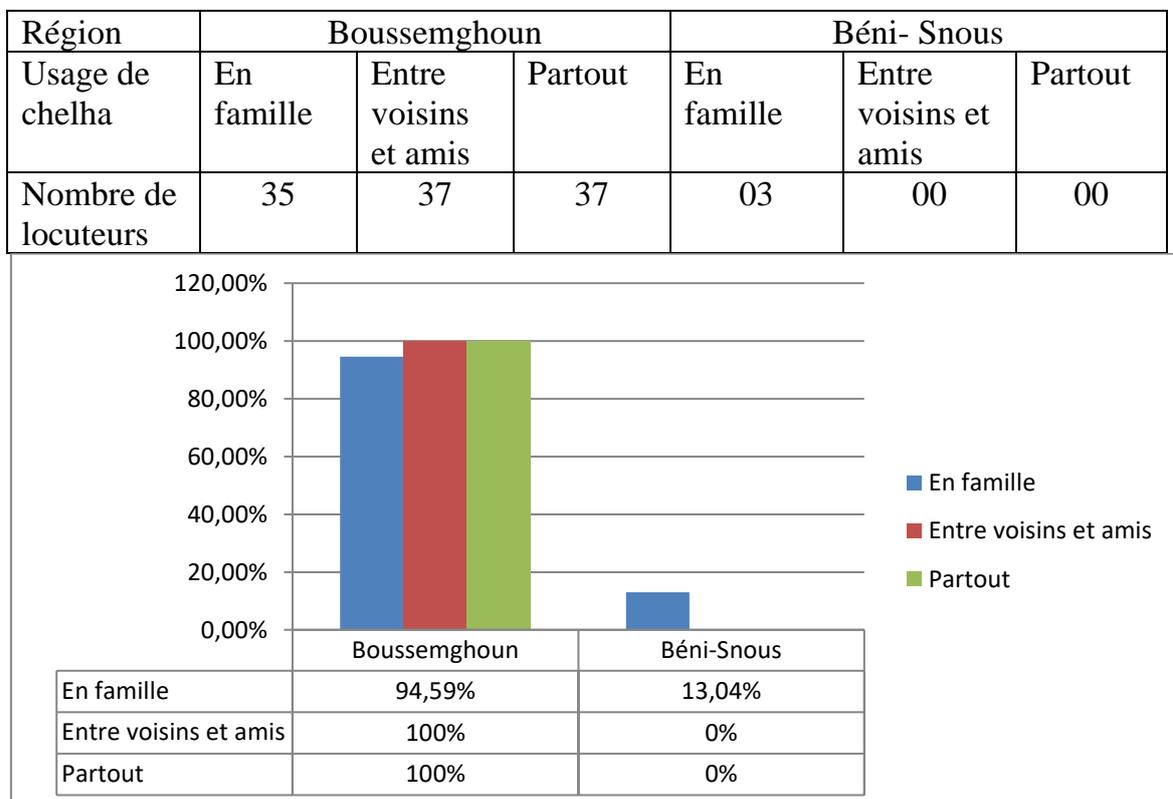


Figure n 13 : l'usage des parlers.

D'après ce graphe en dessus, l'usage du chelha à Boussemgoun concerne toute les pratiques communicationnelles, il est utilisé en famille, au travail, entre voisins et amis, rue, marché, etc. Quand à Béni-Snous, il n'y a qu'une minorité parlant le chelha du moins et/ou exclusivement en famille.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

Selon un de nos informateurs à Boussemghoun, l'usage de cette variété d'amazigh concerne mêmes les soumissions des marchés (transactions) publiques au niveau de l'APC³⁶ et des explications lors des prêches religieux du vendredi à la mosquée. D'après les résultats obtenus et ce que nous avons observé lors de l'enquête sur le terrain nous constatons significativement que l'usage du chelha est omniprésent dans le paysage linguistique semghounien. Contrairement à Béni-Snous, l'usage effectif du chelha est rare, confiné du moins et/ou exclusivement au foyer (maison).

2-5-1 Les usagers des parlers :

Question 03 : Le chelha est utilisé par qui ?

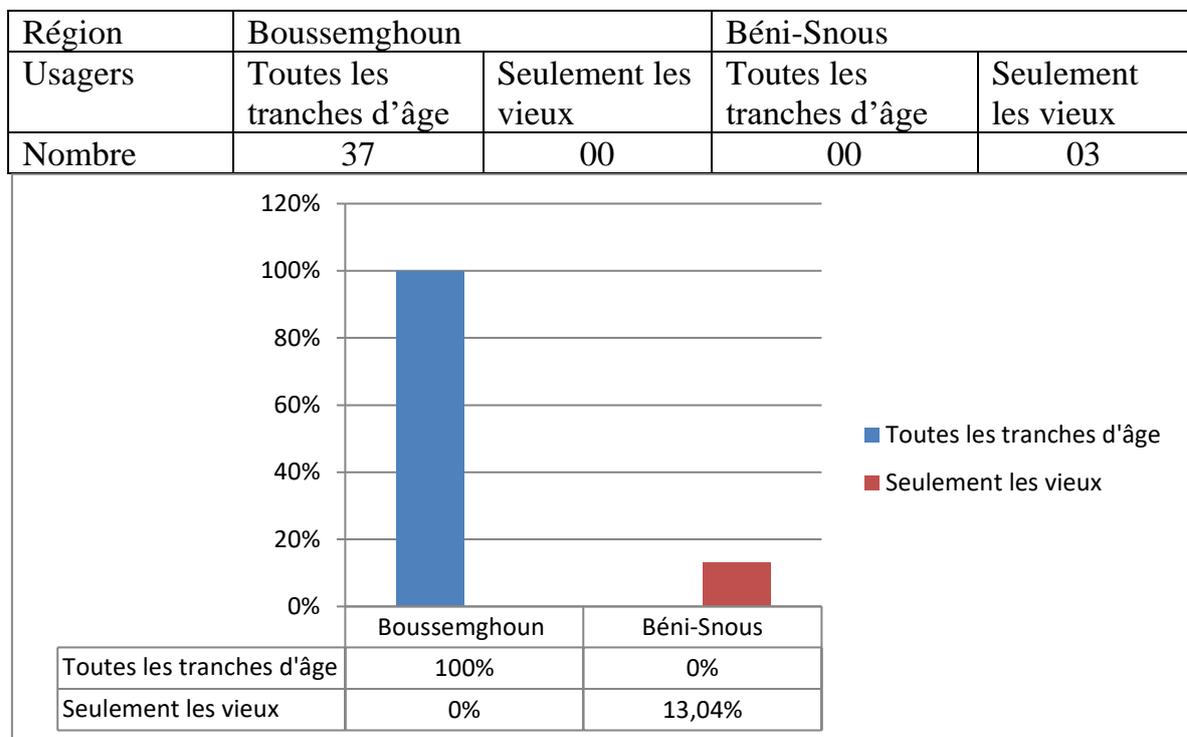


Figure n 14 : les usagers des parlers.

Nous remarquons à travers ce graphe ci-dessus que le chelha est parlé par tous les groupes d'âge à Boussemghoun alors que dans nos points d'enquête dans la région de Béni-Snous, il n'est parlé que par une minorité soit 13,04% constituant

³⁶ Sigle de : Assemblée populaire communale.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

la tranche d'âge la plus âgée, soixante-dix ans et plus, dans le cadre de notre échantillon il s'agit de trois personnes qui pratiquent le chelha du moins en famille.

Comme nous avons vu auparavant dans le premier chapitre au sujet du substrat et la mort des langues, selon Louis-Jeans Calvet, il y a trois façons pour une langue de disparaître (Cf, pages 31 et 32) : disparition par transformation, disparition par remplacement et disparition par extinction.³⁷ Probablement, étant donné que les locuteurs amazigophones minoritaires à Béni-Snous, constituant le groupe d'âge le plus âgé, n'assurent plus la transmission du chelha aux nouvelles générations, par conséquent, cette variété d'amazigh irait disparaître de cette région, premièrement par remplacement de l'arabe dialectal et éventuellement, par extinction avec la mort de ses derniers locuteurs ; elle n'est pas transformée.

2-6- La situation actuelle des parlers :

Question 04 : pensez-vous que le chelha est :

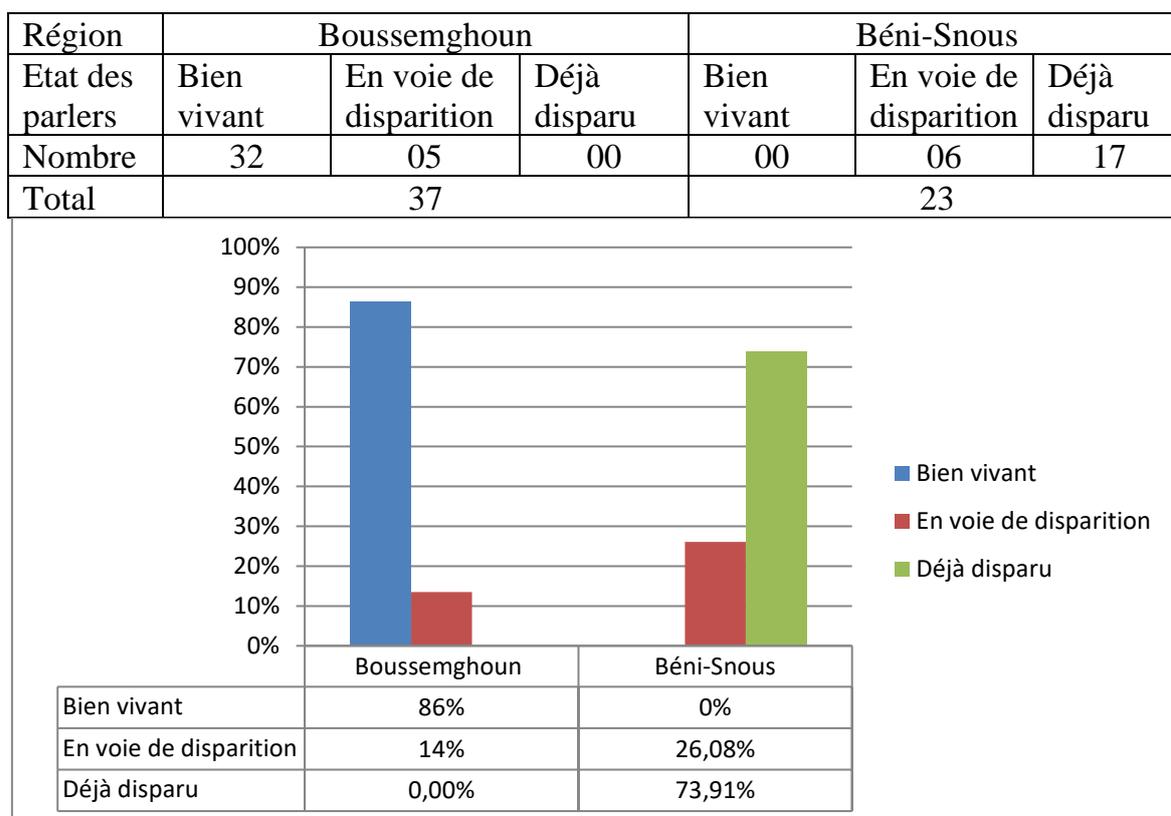


Figure n : 15 la situation actuelle des parlers.

³⁷ Op, cit, Calvet, L-J, 1987, p 141.

Le parler amazigh chelha à Boussemgoun selon la majorité des réponses et d'après ce que nous avons observé lors du terrain, est bien vivant, contrairement à Béni-Snous, les réponses s'articulent autour de deux réponses : le chelha est déjà disparu et qu'il est en voie de disparition dont la forte proportion des réponses est celle de la disparition totale.

En effet, étant donné la pluralité linguistique que vit la ville de Boussemgoun les locuteurs maintiennent très bien le chelha malgré le fait qu'il est en voie de régression dans les régions voisines, à titre d'exemple la ville de Chelala qui se situe à distance de vingt kilomètres à l'est de Boussemgoun. Et à propos de Béni-Snous, le chelha est absent de la plupart des pratiques langagières, confiné du moins et/ou exclusivement en famille.

3- Synthèse de l'étude :

Au terme de l'analyse et l'interprétation des données recueillies lors de l'étude sur le terrain, nous avons constaté que la situation sociolinguistique actuelle dans laquelle se trouvent les deux parlers amazighs que nous étudions, se diffère significativement d'une région à l'autre.

A Boussemgoun, la variété d'amazigh dite « chelha » est maintenue dans une large mesure, constituant la première langue de socialisation, utilisée dans la quasi-totalité des pratiques langagières, parlée par toutes les tranches d'âge, elle est depuis toujours la langue usuelle des semghouniens ; elle n'a pas, aucunement, été substituée par d'autres langues malgré la pluralité linguistique qu'a connue la région d'une part et d'autre part, la régression de cette variété dans les régions voisines (Chelala, Asla, Tiout, etc.). Le maintien du chelha dans cette région s'explique sur plusieurs plans, premièrement, sur le plan ethnique étant la ville de Boussemgoun n'a pas connu en son sein l'installation d'une importante communauté arabophone, deuxièmement, sur le plan démographique la région est peu peuplée comptant en 2008 selon le recensement général de la population et de l'habitat (ONS) 3795 habitants car géographiquement, c'est une région désertique isolée, entourée par une chaîne de montagnes, en plus, elle n'est pas traversée par une route nationale ; un

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE / ANALYSE ET DISCUSSIONS DES DONNEES

îlot isolé. De plus, au plan socioculturel les semghouniens sont très attachés à leur patrimoine ksourien y compris la langue, culture, traditions, coutumes, etc. Ils ont à cœur de préserver leur parler. A tout cela s'ajoute le rapport instable qu'entretiennent les semghouniens à l'égard des langues en présence et surtout le rapport entretenu relativement à l'arabe, en effet, la majorité des représentations et attitudes linguistiques entretenues à l'égard des langues en présence que nous avons obtenues auprès de nos informateurs sont positives ; le bilinguisme arabe/amazigh à Bousseghoun relève du type du bilinguisme sans diglossie.

Contrairement à Béni-Snous, le chelha n'est plus maintenu, constituant, d'une manière générale, un substrat d'une variété d'amazigh dans ce paysage linguistique, repérable par ses traces (toponymie, noms des objets culinaires, etc.). Il est utilisé exclusivement et/ou du moins en famille, parlé uniquement par une minorité nombrable représentant le groupe d'âge le plus âgé (soixante-dix ans et plus). Autrefois, il était la langue la plus usuelle des snouciens. Selon nos informateurs, cette variété d'amazigh a, au fur et à mesure, été substituée par l'arabe dans cette région de la plupart des pratiques de communication il y a, du moins, plus de soixante ans et surtout avec l'avènement de l'urbanité rurale (les villages socialistes). Ce parler est maintenant en voie de régression totale. Nous pouvons expliquer la régression du chelha à Béni-Snous en raison de plusieurs facteurs : historiquement, cette région a connu un génocide par l'armée française pendant la guerre (mille martyres), en outre l'émigration d'une importante partie au Maroc, l'exode rural massif vers le chef lieu El-Fahs qui est majoritairement arabophone, la région a aussi connu l'urbanité rurale (villages socialistes) comme nous avons signalé auparavant. Démographiquement, les snouciens comptent 11318 habitants, selon le recensement général de la population et de l'habitat (ONS) en 2008, à majorité arabophones. De plus, ils entretiennent un rapport stable entre les langues en présence surtout celui de l'arabe/amazigh, ce qui fait que leur parler se trouve dans une situation diglossique ; en effet le chelha est dévalorisé par la majorité des locuteurs sauf ceux qui leur est langue maternelle représentant une minorité celle des derniers locuteurs amazighophones dans cette région.

Conclusion :

En somme, dans ce chapitre nous avons vu au premier lieu la présentation de notre enquête qui représente une « étude sur le terrain » réalisée par le biais de la technique de « l'enquête par questionnaire » structuré, ainsi la description de nos points d'enquête et le déroulement de l'enquête. Puis, nous avons décomposé les constituants de notre corpus par rubriques et discuté chaque rubrique indépendamment, ces dernières portent dans leur globalité comme suit : variables sociales, considérations sociolinguistiques, représentations linguistiques, usage alterné de langues, usagers des parlers étudiés, transmission des parlers aux nouvelles générations, la situation actuelle des parlers. Et en dernier lieu nous avons conclu par une synthèse dans laquelle nous avons cité la spécificité et les particularités des variétés d'amazigh étudiées dans chaque région ; à Boussemghoun, le parler amazigh est maintenu dans une large mesure alors qu'à Béni-Snous, il n'est plus maintenu en étant en voie de régression totale.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale :

Au cours de ce travail de recherche, nous avons, en premier lieu, dressé un socle contextuel dans lequel nous avons vu un aperçu sur le paysage sociolinguistique algérien et les principales langues en présence ainsi que leurs statuts et leurs usages effectifs, dans la mesure où nous avons déduit que les deux régions de notre étude ont subi la même situation sociolinguistique qu'a connue tout le pays, en outre nous avons évoqué des généralités sur le plan extralinguistique à propos de ces régions. Ensuite, nous avons abordé un certains phénomènes langagiers, corolaires du contact de langues. Et en dernier lieu, nous avons effectué une étude sur le terrain, basée sur deux techniques d'enquête, d'abord, la technique de l'observation vu la pénurie des corpus préexistants en matière, puis nous avons administré un questionnaire structuré, qui nous a permis de suggérer des réponses aux questions. Et enfin, nous avons analysé et discuté les résultats obtenus.

Arrivés au bout de notre étude, qui a eu pour objectif la description de deux variétés d'amazigh au contact de l'arabe et du français en Algérie à travers les pratiques langagières dans les parlers de Boussemghoun chef-lieu et de Béni-Snous dont nos points d'enquête étaient les localités de Béni-Achir, Béni-Ziddaz et Mzoughen. En d'autres mots, nous nous sommes interrogés sur la spécificité et les particularités que nous pouvons accorder à chaque parler ainsi leur situation sociolinguistique actuelle dans ces régions.

Au terme de l'analyse et l'interprétation de notre corpus, nous avons constaté que la situation sociolinguistique actuelle dans laquelle se trouvent les deux parlers amazighs se diffère, complètement, d'une région à l'autre. A Boussemghoun, la variété d'amazigh dite « chelha » est maintenue dans une large mesure, constituant la première langue de socialisation, le recours aux autres langues ne concerne que des situations d'intercompréhension et de scolarisation, utilisée dans la quasi-totalité des pratiques langagières (langue de grande communication), parlée par toutes les tranches d'âge, elle est depuis toujours la langue usuelle des semghouniens ; elle n'a pas, aucunement, été substituée par d'autres langues malgré

la pluralité linguistique qu'a connue la région d'une part et d'autre part, la régression de cette variété dans les régions voisines (Chelala, Asla, Tiout, etc.). Le maintien du chelha dans cette région s'explique sur plusieurs plans, d'abord sur le plan ethnique, étant la ville de Boussemghoun n'a pas connu en son sein l'installation d'une importante communauté arabophone. Deuxièmement, sur le plan démographique la région est peu peuplée comptant en 2008 selon le recensement général de la population et de l'habitat (ONS) 3795 habitants car géographiquement, c'est une région désertique isolée, entourée par une chaîne de montagnes ; un îlot isolé. De plus, au plan socioculturel les semghouniens sont très attachés à leur patrimoine ksourien y compris la langue, culture, traditions, coutumes, etc. Ils ont à cœur de préserver leur parler, c'est pourquoi qu'ils assurent sa transmission aux nouvelles générations en la jugeant importante. A tout cela s'ajoute le rapport instable qu'entretiennent les semghouniens à l'égard des langues en présence et surtout le rapport entretenu relativement à l'arabe. En effet, la majorité des représentations et attitudes linguistiques obtenues auprès de nos informateurs sont positives à l'égard des langues en présence.

Et à propos de Béni-Snous, le chelha n'est plus maintenu, constituant, d'une manière générale, un substrat d'une variété d'amazigh, repérable par ses traces (toponymie, noms des objets culinaires, etc.). Il est utilisé du moins et/ou exclusivement en famille, parlé uniquement par une minorité nombrable correspond le groupe d'âge le plus âgé (soixante-dix ans et plus). Autrefois, il était la langue la plus usuelle des snouciens. Selon nos informateurs, cette variété d'amazigh a, au fur et à mesure, été substituée par l'arabe dans cette région de la plupart des pratiques de communication il y a, du moins, plus de soixante ans et surtout avec l'avènement de l'urbanité rurale (les villages socialistes) dans les années soixante-dix. Ce parler est maintenant en voie de régression totale. Nous pouvons expliquer la régression du chelha à Béni-Snous en raison de plusieurs facteurs : historiquement, cette région (Béni-Achir et Béni-Ziddaz) a connu un génocide par l'armée française pendant la guerre (mille martyres), en outre l'émigration d'une importante partie au Maroc, l'exode rural massif vers le chef lieu El-Fahs qui est essentiellement arabophone. Démographiquement, les snouciens comptent 11318

habitants, selon le recensement général de la population et de l'habitat (ONS) en 2008, à majorité arabophones. De plus, ils entretiennent un rapport stable entre les langues en présence surtout celui de l'arabe/amazigh, ce qui fait que leur parler se trouve dans une situation diglossique. En effet, le chelha est dévalorisé par la majorité de nos informateurs sauf ceux qui leur est langue maternelle représentant une minorité, celle des derniers locuteurs amazighophones. Donc, cette variété va, éventuellement, disparaître dans cette région avec la mort de ces derniers.

En guise de conclusion, ce travail de recherche n'a que tâté le terrain pour d'autres travaux de recherche ultérieurs qui relèvent d'un positionnement expérimental assez méthodologique et rigoureux. Notre description n'est qu'un premier pas intermédiaire entre le terrain d'une part et d'autre part, les études spécialisées à envisager dans d'autres domaines et perspectives. Comme, la phonologie, phonétique, dialectologie, dialectométrie, géolinguistique, etc. Dans ce sens, l'étude du maintien et de la vitalité des variétés d'amazigh en Algérie, comme dans tous les pays maghrébins, pourrait déboucher sur des années de recherche. Cette matière nécessiterait davantage d'être sollicitée car plusieurs sont les variétés d'amazigh qui sont en voie de disparaître à des degrés divers de disparition. Plusieurs questions ont vu le jour au cours de ce travail de recherche, qui pourraient être envisagées dans d'autres travaux de recherche. Comme, comment se maintient le chelha à Ouakda en dépit de la forte proportion arabophone ? Quelles sont les représentations linguistiques vis-à-vis du chelha dans les localités amazighophones de Naama ?, etc.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Références bibliographiques :

- Asselah- Rahal, S, Blanchet, P, (2006), Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie : Rôles du français en contexte didactique, EME, Proximités, Algérie.
- Benazza A. (2017/2018). *L'alternance codique dans les conversations amicales des étudiants. Le cas de la promotion de deuxième Tlemcen) année master du département de français de l'université de Tlemcen* (mémoire de master, université de Tlemcen) Algérie.
- Bouhadjar, S, (2016) *Approche sociolinguistique des noms des lieux en Algérie : cas de la toponymie de Bousseghoun*, (thèse de doctorat, université Tlemcen), Algérie.
- Boyer H. (2001). Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris.
- Cécile, C, Dominique, C. (2013). Comment les langues se mélangent, L'Harmattan, Paris.
- Chachou, I, (2013), La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre, L'Harmattan, Paris.
- Chachou, I, (2011). *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, (thèse de doctorat, université de Mostaganem), Algérie.
- Calvet, L-J. (1993). La sociolinguistique que sais-je ?, puF, paris.
- Calvet L-J. (1987). La guerre des langues et politiques linguistiques, Payot, Paris.
- Dubois et Al. (2002). Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas, Paris.
- Despois, J, Raynal, A et Chaker, S (1991), « Béni Snous », Encyclopédie berbère, [En ligne], document B64, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 30 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedie.1688>
- Dastaing, E, (1914), Dictionnaire français-berbère (dialecte des Béni-Snous), ERNEST LEROUX, Paris.

- El Idrissi, M, (2017), *Description des variétés berbères en danger du sud-Oranais(Algérie)-Etude dialectologique, phonologique, phonétique du système consonantique*, (thèse de doctorat, université Sorbonne), France.
- Garmadi, J. (1982). *La sociolinguistique*, Presses universitaires de France, Paris.
- Hamdaoui, M, Abbaci, A(2021), *l'anglais en Algérie : Utopie ou mythe ?*, Revue Académique des études sociales et humaines, vol 13, numéro 01, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pp 70-80.
- Mehada, A, Yahiaoui, M, (2016/2017), *Pratiques langagières et représentations linguistiques chez les locuteurs de la région de Draa El-Gaid* (mémoire de master, université de Bejaïa), Algérie.
- Martinet, A, (1960), *Eléments de linguistique générale*, EM Editions Mehdi, Tizi-Ouzou, Algérie.
- Queffélec, A et Al, (2002), *Le français en Algérie : Lexique et dynamiques des langues*, De Boeck Supérieur. Algérie.
- Taleb-Ibrahimi, k, (1997), *Les Algériens Et Leur(s) Langue(s)*, El Hikma, Algérie.
- Zerrouky, M, (30/07/2019), *Remplacer le français par l'anglais à l'université ? Polémique linguistique en Algérie*, Le Monde Afrique Algérie.
- <https://calenda.org/310458>. Consulté le 02/04/2021 à 02:30.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/substrat/75130>. consulté le 22/04/2021 à 00:12.
- « Tlemcen : Les Béni Snous, une résistance exemplaire », [www. el moudjahid.com](http://www.elmoudjahid.com), consulté le 01 mars 2021.

TABLE DES MATIERES

Table des matières :

Sommaire.....	01
Liste des figures.....	02
Introduction générale	03
Chapitre I : Cadre contextuel et conceptuel : considérations sociolinguistiques et théoriques.....	07
Introduction partielle.....	08
1-Considérations sociolinguistiques.....	08
1-1- Bref aperçu sur le contexte sociolinguistique algérien.....	07
1-2- Les langues en Algérie et leurs statuts.....	11
1- 2-1- L'arabe.....	11
1- 2-2- L'amazigh.....	12
1- 2-3- Les langues étrangères.....	14
1-2-3-1- Le français.....	14
1- 2-3-2- L'anglais.....	15
1-3- Généralités sur les deux régions d'étude.....	17
1-3-1- Boussemghoun.....	17
1-3-2- Béni-Snous.....	18
2-Considérations théoriques	20
1- La sociolinguistique.....	20
1-1- La sociolinguistique urbaine.....	20
2- La variété linguistique.....	21

2-1- Le parler.....	22
3-Le contact de langues.....	23
4- Phénomènes linguistiques issus du contact de langues.....	24
4-1- Le plurilinguisme.....	24
4-2- Le mélange et l’alternance de langues.....	25
4-3- L’interférence et l’emprunt linguistiques.....	27
4-4- La diglossie.....	28
4-5- Le substrat.....	30
Conclusion partielle.....	32
Chapitre II : Cadre méthodologique et analytique : Analyse et discussions des données.....	33
Introduction partielle.....	34
1- Présentation de l’enquête.....	34
1-1- L’enquête.....	34
1-2- Les difficultés rencontrées.....	35
1-3- Le choix de l’enquête par questionnaire.....	35
1-4- La description du questionnaire.....	36
2- Analyse et discussions des données.....	37
2-1- Présentation des variables sociales.....	37
2-2- Considérations sociolinguistiques et représentations linguistiques.....	41
2-2-1- Le plurilinguisme individuel.....	41
2-2-2- La langue maternelle.....	42

2-2-3- La (les) langue(s) parlée(s) avant la scolarité.....	43
2-2-4- La langue en usage actuel.....	44
2-2-5- Représentations linguistiques.....	45
2-3- Usage alterné de langues.....	50
2-3-1- Situations d'usage alterné de langue.....	50
2-4- Transmission des parlers aux nouvelles générations.....	52
2-5 -L'usage des parlers.....	53
2-5-1- Les usagers des parlers.....	54
2-6- Situation actuelle des parlers.....	55
3- Synthèse de l'étude.....	56
Conclusion partielle.....	58
Conclusion générale	59
Références bibliographiques.....	63
Table des matières.....	66
Annexes.....	70

ANNEXES

ANNEXE I : QUESTIONNAIRE

Dans le cadre d'un travail de recherche en vue de l'obtention du diplôme de master au centre universitaire « Salhi Ahmed » de Naama, département des langues étrangères, nous menons une étude sociolinguistique sur deux variétés d'amazigh l'une à Boussemghoun dans la wilaya d'Elbayedh et l'autre à Béni-Snous dans la wilaya de Tlemcen, dans le but de décrire quelques pratiques langagières et de rassembler des informations que nous jugeons incontournables et indispensables pour la réalisation de notre mémoire de fin d'études, intitulé « Etude sociolinguistique de deux variétés amazighes au contact de l'arabe et du français en Algérie : cas des parlers de Boussemghoun et de Béni-Snous ». Pour ce faire, nous avons élaboré un questionnaire destiné à toutes les tranches d'âge de ces régions.

Nous vous remercions de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint.

Vos réponses sont anonymes.

Le questionnaire :

1) Identification des questionnés :

-Sexe : -Femme -Homme

-Âge :

-Lieu de résidence : -Urbain -Rural

-Niveau d'instruction :

-Profession :

2) Considérations sociolinguistiques et représentations linguistiques des questionnés

2-1 Quelles sont les langues que vous parlez ?

.....

2-2 Quelle est la première langue que vous avez parlée ?

Merci de votre collaboration

ANNEXE I : QUESTIONNAIRE

.....
2-3 Quelle(s) langue(s) parliez-vous avant votre scolarité ?

.....
2-4 Quelle est actuellement la langue que vous utilisez le plus souvent ?

.....
2-4-1 Elle a été toujours votre langue usuelle ?

Oui -Non

2-4-2 Si c'est non vous l'avez substituée à quelle langue ?

.....
2-5 Que représentent pour vous les langues suivantes ?

-Le Chelha :

-L'arabe :

-français :

3) Durant vos pratiques communicationnelles avec les autres, vous rendez-vous compte du fait qu'il y' a un mélange entre les langues ?

-Oui -Non

3-1 Pensez-vous que le recours à l'arabe et au français vous aiderait à bien communiquer avec les autres ?

.....
3-2 Dans quelle situation faites-vous ce recours ?

-Intercompréhension -Scolarisation

-Autres, précisez

Merci de votre collaboration

ANNEXE I : QUESTIONNAIRE

4) Transmission des parlers :

4-1 Est-ce que les parents transmettent le Chelha à leurs enfants ?

-Oui -Non

4-2 Est-il important que les parents transmettent le Chelha aux nouvelles générations ? Pourquoi ?

.....

4-3 Les mariages dans cette région sont-ils ?

-Endogamiques -Mixtes

4-4 Est-elle possible la transmission de Chelha dans un couple mixte ? Comment ?

.....

5) Selon vous le Chelha est parlé :

- En famille -Au travail, l'administration
- Entre voisins, amis -Au marché, la rue

5-1 Par qui ?

-toutes les tranches d'âge seulement les vieux

6) Pensez-vous que le Chelha est :

-Bien vivant -En survie
-En voie de disparition -Déjà disparu

Merci de votre collaboration

ANNEXE II : QUESTIONNAIRE

Questionnaire recueilli dans la région de Boussemgoun en langue française :

Questionnaire

Dans le cadre d'un travail de recherche en vue de l'obtention du diplôme de master au centre universitaire « Salhi Ahmed » de Naama, département des langues étrangères, nous menons une étude sociolinguistique sur deux variétés d'amazigh l'une à Boussemgoun dans la wilaya d'Elbayedh et l'autre à Béni-Snous dans la wilaya de Tlemcen, dans le but de décrire quelques pratiques langagières et de rassembler des informations que nous jugeons incontournables et indispensables pour la réalisation de notre mémoire de fin d'études, intitulé « Etude sociolinguistique de deux variétés amazighes au contact du français et de l'arabe en Algérie : cas des parlers de Béni-Snous et de Boussemgoun ». Pour ce faire, nous avons élaboré un questionnaire destiné à toutes les tranches d'âge de ces régions.

Nous vous remercions de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint.

Vos réponses sont anonymes.

Le questionnaire :

1) Identification des questionnés :

-Sexe : -Femme &

-Homme &

-Âge : 35

-Lieu de résidence :

-Urbain &

-Rural

-Niveau d'instruction : universitaire

-Profession : /

2) Considérations sociolinguistiques et représentations linguistiques des questionnés

2-1 Quelles sont les langues que vous parlez ?

..... Tamazight + Arabe + Français

2-2 Quelle est la première langue que vous avez parlée ?

..... Tamazight

2-3 Quelle(s) langue(s) parliez-vous avant votre scolarité ?

..... Tamazight

2-4 Quelle est actuellement la langue que vous utilisez le plus souvent ?

..... Tamazight

2-4-1 Elle a été toujours votre langue usuelle ?

Oui

-Non

2-4-2 Si c'est non vous l'avez substituée à quelle langue ?

..... /

2-5 Que représentent pour vous les langues suivantes ?

Merci pour votre collaboration

Page 1

ANNEXE II : QUESTIONNAIRE

Questionnaire

-Le Chelha : *langue mère*

L'arabe : *Scalbir*

-Le français : *Langue de science*

3) Durant vos pratiques communicationnelles avec les autres, vous rendez-vous compte du fait qu'il y a un mélange entre les langues ?

-Oui -Non

3-1 Pensez-vous que le recours à l'arabe et au français vous aiderait à bien communiquer avec les autres ?

3-2 Dans quelle situation faites-vous ce recours ?

-Intercompréhension -Scolarisation

-Autres, précisez

4) Transmission des parlers :

4-1 Est-ce que les parents transmettent le Chelha à leurs enfants ?

-Oui -Non

4-2 Est-il important que les parents transmettent le Chelha aux nouvelles génération ? Pourquoi ?

Oui

4-3 Les mariages dans cette région sont-ils ?

-endogamiques -Mixtes

4-4 Est-elle possible la transmission de Chelha dans un couple mixte ? Comment ?

oui à cause de l'influence de société

5) Selon vous le Chelha est parlé :

- En famille -Au travail, l'administration

- Entre voisins, amis -Au marché, la rue

5-1 Par qui ?

-toutes les tranches d'âge seulement les vieux

6) Pensez-vous que le Chelha est :

-Bien vivant -En survie

-En voie de disparition -Déjà disparu

ANNEXE II : QUESTIONNAIRE

Questionnaire recueilli dans la région Boussemghoun en langue arabe :

استبيان

في إطار بحث علمي من أجل التحصل على شهادة الماستر بالمركز الجامعي "صالح أحمد" النعامة ، قسم اللغات الأجنبية ، نحن بصدد إجراء دراسة سوسiolسانية لمتغيرتين لغويتين من اللغة الأمازيغية الأولى في بوسمغون بولاية البيض والأخرى في بني سنوس بولاية تلمسان ، لغرض: وصف بعض الممارسات اللغوية وجمع بعض المعلومات التي نعتبرها أساسية ولا غنى عنها لانجاز مذكرتنا الموسومة "دراسة سوسiolسانية لمتغيرتين لغويتين من اللغة الأمازيغية على اتصال بالفرنسية والعربية في الجزائر: منطوق بني سنوس وبوسمغون -انموذجا- ". من أجل هذا قمنا بإعداد استبيان موجه لجميع الفئات العمرية في هذه المناطق. شكرا لكم لأخذ بضع الدقائق للإجابة على هذا الاستبيان. المرفق أسفله.

سنستغل أجوبتكم بدون ذكر الأسماء.

الاستبيان :

الجنس: ذكر أنثى

مكان الإقامة: عمراني ريفي

المستوى التعليمي: BA.3

المهنة: محاضر اللغة العربية

1- اعتبارات سوسiolسانية وتمثلات لغوية:

1.2- ما هي اللغات التي تتحدثها ؟

اللغة الأمازيغية والعربية والعربية الأمازيغية

2.2- ما هي اللغة الأولى التي تحدثتها ؟

الأمازيغية والعربية

3.2- ما هي اللغات التي تحدثتها قبل دخولك للمدرسة ؟

الأمازيغية

4.2- ما هي اللغة التي تستخدمها حالياً ؟

الأمازيغية

1.4.2- هل كانت دائما لغتك المعتادة ؟

نعم لا

2.4.2- إذا لم يكن كذلك ، ما هي اللغة التي كانت تحل محلها ؟

5.2- ماذا تمثل لك اللغات التالية ؟

الشلحة: اللغة الأم

العربية: اللغة المكتوبة

ANNEXE II : QUESTIONNAIRE

استبيان

- الفرنسية: لغة العالم

3- خلال تواصلك مع الآخرين، هل تدرك أن هناك خليط من اللغات ؟

لا نعم

1.3- هل استخدام اللغتين العربية والفرنسية من شأنه أن يساعدك على التواصل بشكل جيد مع الآخرين ؟

لا نعم

2.3- ماهي المواقف التي تقوم فيها باستعمال هاته اللغات ؟

الفهم المتبادل التمدريس

مواقف أخرى: التواصل

4-تواتر المتغيرات اللغوية (المنطوقين):

1.4- هل يورث ويلقن الآباء الشلحة لأطفالهم ؟

لا نعم

2.4- هل من المهم للآباء تلقين الشلحة للجيل الجديد ؟ لماذا ؟

نعم مهمة ليجلبها عن الأجيال القادمة

3.4- الأعراس في هذه المنطقة هي ؟

زواج الأقارب زواج من غير الأقارب (مختلط)

4.4- هل من الممكن أن تتواتر الشلحة في حالة زواج غير الأقارب ؟ كيف ؟

نعم من خلال التأقلم مع المجتمع

5- وفقاً لكم ، الشلحة تستعمل:

في العائلة في العمل (الإدارة) بين الجيران؛ الأصدقاء في السوق؛ الشارع

1.5- من طرف من؟

جميع الفئات العمرية الشيوخ فقط

2.5- هل تعتقد أن (الشلحة):

تستعمل في اغلب الممارسات التواصلية تستعمل في بعض الأحيان

نادراً ما تستعمل اندترت نهائياً

ANNEXE III : QUESTIONNAIRE

Questionnaire recueilli dans la région de Béni-Snous en langue française :

Questionnaire

Dans le cadre d'un travail de recherche en vue de l'obtention du diplôme de master au centre universitaire « Salhi Ahmed » de Naama, département des langues étrangères, nous menons une étude sociolinguistique sur deux variétés d'amazigh l'une à Boussemghoun dans la wilaya d'Elbayedh et l'autre à Béni-Snous dans la wilaya de Tlemcen, dans le but de décrire quelques pratiques langagières et de rassembler des informations que nous jugeons incontournables et indispensables pour la réalisation de notre mémoire de fin d'études, intitulé « Etude sociolinguistique de deux variétés amazighes au contact du français et de l'arabe en Algérie : cas des parlers de Béni-Snous et de Boussemghoun ». Pour ce faire, nous avons élaboré un questionnaire destiné à toutes les tranches d'âge de ces régions.

Nous vous remercions de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint.

Vos réponses sont anonymes.

Le questionnaire :

1) Identification des questionnés :

-Sexe : -Femme & -Homme &

-Âge : *71 ans*

-Lieu de résidence : -Urbain & -Rural

-Niveau d'instruction :

-Profession :

2) Considérations sociolinguistiques et représentations linguistiques des questionnés

2-1 Quelles sont les langues que vous parlez ?

Arabe + chelha

2-2 Quelle est la première langue que vous avez parlée ?

chelha

2-3 Quelle(s) langue(s) parliez-vous avant votre scolarité ?

chelha

2-4 Quelle est actuellement la langue que vous utilisez le plus souvent ?

Arabe

2-4-1 Elle a été toujours votre langue usuelle ?

Oui -Non

2-4-2 Si c'est non vous l'avez substituée à quelle langue ?

chelha

2-5 Que représentent pour vous les langues suivantes ?

Merci pour votre collaboration

Page 1

ANNEXE III : QUESTIONNAIRE

Questionnaire

-Le Chelha : *langue de ma mère*
L'arabe : *notre langue*
-Le français : *X*

3) Durant vos pratiques communicationnelles avec les autres, vous rendez-vous compte du fait qu'il y' a un mélange entre les langues ?

-Oui -Non

3-1 Pensez-vous que le recours à l'arabe et au français vous aiderait à bien communiquer avec les autres ?

..... *Ouais*

3-2 Dans quelle situation faites-vous ce recours ?

-Intercompréhension -Scolarisation

-Autres, précisez /

4) Transmission des parlers :

4-1 Est-ce que les parents transmettent le Chelha à leurs enfants ?

-Oui -Non

4-2 Est-il important que les parents transmettent le Chelha aux nouvelles génération ? Pourquoi ?

..... *Ouais*

4-3 Les mariages dans cette région sont-ils ?

-endogamiques -Mixtes

4-4 Est-elle possible la transmission de Chelha dans un couple mixte ? Comment ?

..... /

5) Selon vous le Chelha est parlé :

- En famille -Au travail, l'administration

- Entre voisins, amis -Au marché, la rue

5-1 Par qui ?

-toutes les tranches d'âge seulement les vieux

6) Pensez-vous que le Chelha est :

-Bien vivant -En survie

-En voie de disparition -Déjà disparu

ANNEXE III : QUESTIONNAIRE

Questionnaire recueilli dans la région de Béni-Snous en langue arabe :

استبيان

في إطار بحث علمي من أجل التحصل على شهادة الماستر بالمركز الجامعي "صالح أحمد" النعامة ، قسم اللغات الأجنبية ، نحن بصدد إجراء دراسة سوسiolسانية لمتغيرتين لغويتين من اللغة الامازيغية الأولى في بوسمغون بولاية البيض والأخرى في بني سنوس بولاية تلمسان ، لغرض: وصف بعض الممارسات اللغوية وجمع بعض المعلومات التي نعتبرها أساسية ولا غنى عنها لانجاز مذكرتنا الموسومة "دراسة سوسiolسانية لمتغيرتين لغويتين من اللغة الامازيغية على اتصال بالفرنسية والعربية في الجزائر: منطوق بني سنوس وبوسمغون -انموذجا-". من أجل هذا قمنا بإعداد استبيان موجه لجميع الفئات العمرية في هذه المناطق. شكرا لكم لأخذ بضع الدقائق للإجابة على هذا الاستبيان. المرفق أسفله.

سنستغل أجوبتكم بدون ذكر الأسماء.

الاستبيان :

الجنس: ذكر أنثى

مكان الإقامة: ريفي عمراني

المستوى التعليمي: ثانوية متوسط

المهنة: فلاح أخرى

1- اعتبارات سوسiolسانية وتمثلات لغوية:

1.2- ما هي اللغات التي تتحدثها ؟

..... العربية

2.2- ما هي اللغة الأولى التي تحدثتها ؟

..... العربية

3.2- ما هي اللغات التي تحدثتها قبل دخولك للمدرسة ؟

..... العربية

4.2- ما هي اللغة التي تستخدمها حالياً ؟

..... العربية

1.4.2- هل كانت دائما لغتك المعتادة ؟

نعم لا

2.4.2- إذا لم يكن كذلك ، ما هي اللغة التي كانت تحل محلها ؟

.....

5.2- ماذا تمثل لك اللغات التالية ؟

- الشلحة: اللغة الأجداد

- العربية: اللغة التعليم

ANNEXE III : QUESTIONNAIRE

استبيان

- الفرنسية: اللغة العربية وسامعة وساعدوني كثيرا

3- خلال تواصلك مع الآخرين، هل تدرك أن هناك خليط من اللغات ؟

نعم لا

1.3- هل استخدام اللغتين العربية والفرنسية من شأنه أن يساعدك على التواصل بشكل جيد مع الآخرين ؟

نعم لا

2.3- ماهي المواقف التي تقوم باستعمال هاته اللغات ؟

الفهم المتبادل التمدد

مواقف أخرى:

4-تواتر المتغيرات اللغوية (المنطوقين):

1.4- هل يورث ويلقن الآباء الشلحة لأطفالهم ؟

نعم لا

2.4- هل من المهم للآباء تلقين الشلحة للجيل الجديد ؟ لماذا ؟

3.4- الأعراس في هذه المنطقة هي ؟

زواج الأقارب زواج من غير الأقارب (مختلط)

4.4- هل من الممكن أن تتواتر الشلحة في حالة زواج غير الأقارب ؟ كيف ؟

5- وفقاً لكم ، الشلحة تستعمل:

في العائلة في العمل (الإدارة) بين الجيران؛ الأصدقاء في السوق؛ الشارع

1.5- من طرف من؟

جميع الفئات العمرية الشيوخ فقط

2.5- هل تعتقد أن (الشلحة):

تستعمل في اغلب الممارسات التواصلية تستعمل في بعض الأحيان

نادرا ما تستعمل اندثرت نهائيا